

# Atelier des



villavoice.fr/atelierdesrecits

# RÉCITS 2022

**Chroniques  
Lycéennes**

Avec : Jan Carson, David Diop, Claudia Durastanti, Lilia Hassaine,  
Lenka Horňáková-Civade, Thilo Krause, Maryam Madjidi,  
Mohamed Mbougar Sarr, Marc Alexandre Oho Bambe,  
Nicolas Richard, Jón Kalman Stefánsson, Antoine Wauters

# Calendrier du Littérature Live

## Les grands rendez-vous

### Prologue

Mar 3 mai, 19h30 | Villa Gillet, Lyon

#### Notre besoin de récits

Conversation avec Alice et Atiq Rahimi (France/Afghanistan) en conversation avec Ollivier Pourriol (France), suivie d'une présentation du programme du festival.

### Soirée d'ouverture

Lun 16 mai | Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

### 19h | Reconquérir les imaginaires

Maaza Mengiste (États-Unis/Éthiopie) et Beata Umubyeyi Mairese (France/Rwanda) en conversation avec Gladys Marivat (*Le Monde*).

### 20h30 | Écrire l'Europe

Lectures de textes en écho à l'actualité en Ukraine, suivies d'une conversation avec Iryna Dmytrychyn (Ukraine), Dorothee Elmiger (Suisse), Emmanuelle Pireyre (France), Marina Skalova (France) et Camille de Toledo (France). Participation à distance de Pavel Hak et d'autres intervenants, en partenariat avec l'Institut français.

### Mar 17 mai | Les SUBS, Lyon

### 19h | Nobles de cœur

Lecture musicale par Marc-Alexandre Oho Bamba (France/Cameroun), Ange Oho Bamba (France/Cameroun) et Calvin Yug (France/Cameroun).

### 19h30 | La quête du bonheur

Nicolas Mathieu (France) et Jón Kalman Stefánsson (Islande) en conversation avec Guénaél Boutouillet (critique littéraire).

### 21h | Lectures sous le Kraken

Lectures de textes d'auteurs invités par les comédiens de la compagnie Cassandre, suivies d'une lecture franco-allemande de textes de Franzobel (Allemagne) par l'auteur.

### Mer 18 mai | Les SUBS, Lyon

### 19h | Nos étrangetés

Claudia Durastanti (Italie) et Mohamed Mbougar Sarr (Sénégal) en conversation avec Damien Aubel (*Transfuge*).

### 21h | Le sommeil de la raison engendre des monstres

Mariana Enriquez (Argentine) et Mónica Ojeda (Équateur) en conversation avec Mathias Énard (France).

### Jeu 19 mai | Villa Gillet, Lyon

### 14h | Générations franco-algériennes

Lilia Hassaine (France) en conversation avec Alexandre Blomme (étudiant modérateur).

### 18h30 | Inventer la langue de l'exil

Sulaiman Addonia (Érythrée/Royaume-Uni) et Antoine Wauters (Belgique) en conversation avec Clémentine Goldszal (*Le Monde/ELLE*).

### 20h | Écrivaines et héritières

Jan Carson (Irlande du Nord) et Lenka Horňáková-Civade (Tchéquie/France) en conversation avec Kerenn Elkaïm (critique littéraire).

### 21h30 | « C'est peut-être pour ça que j'aime la pop music\* ». » \*Nick Hornby

Lectures et performance musicale avec Nicolas Richard (France) et Ruben Steiner (France).

### Ven 20 mai | Villa Gillet, Lyon

### 18h30 | Comprendre les bourreaux, écrire les récits manquants

Javier Cercas (Espagne) et Philippe Sands (Royaume-Uni) en conversation avec Sylvain Bourmeau (AOC).

### 20h | Résistance et liberté

Gabriela Cabezón Càmara (Argentine), Jean D'Amérique (Haïti) et Antoine Wauters (Belgique) en conversation avec Christian Schiaretta (prix Montluc Résistance et Liberté).

### 21h30 | L'histoire sous tous les angles

Milton Hatoum (Brésil), Stefan Hertmans (Belgique) et Raphaël Meltz (France) en conversation avec Sylvain Bourmeau (AOC).

### Sam 21 mai | Musée des Beaux-Arts de Lyon

### 11h | Apprendre à voir

Estelle Zhong-Mengual (France) en conversation avec Flora Katz (France).

### Sam 21 mai | Villa Gillet, Lyon

### 14h | Atelier de traduction

Sur des textes d'auteurs invités. En partenariat avec l'ATLF.

### 14h | Entretiens au fil de l'eau

Rencontre avec Richard Flanagan (Australie).

## Informations et réservations

sur [www.villagillet.net](http://www.villagillet.net)

### 15h | Corps vivants en résistance

Gabriela Cabezón Càmara (Argentine) et Céline Minard (France) en conversation avec Sarah Al-Matary (Université Lyon 2).

### 16h30 | Dans l'atelier Des Vivants

Lecture-conférence en images avec Raphaël Meltz, Louise Moaty et Simon Roussin.

### 18h | Le réel et le récit

Alice Kaplan (États-Unis) et Christophe Boltanski (France) en conversation avec Cédric Enjalbert (*Philosophie Magazine*).

### 18h30 | Les contradictions de notre temps

Thilo Krause (Allemagne) et Giosuè Calaciura (Italie) en conversation avec Marik Froidefond (Université Paris Diderot).

### 19h30 | Récits du colonialisme et de l'esclavage

David Diop (France), Paulin Ismard (France) et Olivette Otele (Cameroun) en conversation avec Sylvain Bourmeau (AOC).

### Dim 22 mai | Villa Gillet, Lyon

### 14h30 | Lectures à tous les étages

Lectures de textes des invités du festival par les comédiens de la compagnie Cassandre.

### 15h | Ces destins qui nous relie

Lecture des textes de Nino Haratischwili par Éric Massé (Théâtre du Point du Jour), suivie d'une conversation avec Jakuta Alikavazovic (France) et Nino Haratischwili (Géorgie/Allemagne).

### 17h | L'Europe et sa mémoire

Conversation avec Luba Jurgenson (France) et Semezdin Mehmedinović (Bosnie), suivie d'un café-discussion sur l'actualité.

### 19h | Bookmakers Live avec 16 allumettes.

D'après le podcast « Bookmakers, les écrivains au travail » de Richard Gaitet

### Épilogue

### Mer 1<sup>er</sup> juin, 19h30 | Collège supérieur, Lyon

### Rencontre avec Andreï Kourkov

Modération : Sylvain Fourel. Sur invitation de la librairie la Voie aux Chapitres.

### Mer 15 juin, 19h | Villa Gillet, Lyon

### Voyage au centre de la Terre

Robert Macfarlane (Royaume-Uni) en conversation avec Maylis de Kerangal (France).

## Les conversations dans la région Auvergne-Rhône-Alpes

Stefan Hertmans à la Médiathèque Albert Gardoni, Anse  
Jeu 19 mai | 19h

Gabriela Cabezón Càmara à la Ferme du Vinatier, Bron  
Mar 17 mai | 19h

Jón Kalman Stefánsson à la MJC de Chamonix-La Coupole  
Mer 18 mai | 11h

Jón Kalman Stefánsson à la librairie Garin, Chambéry  
Mer 18 mai | 19h

Lenka Horňáková-Civade à la médiathèque Louis Aragon, Firminy  
Jeu 19 mai | 14h

Marc-Alexandre Oho Bamba à la Bobine, Grenoble  
Mer 18 mai | 14h

Jan Carson à la librairie le Square, Grenoble  
Mer 18 mai | 19h

Milton Hatoum à la médiathèque entre Dore et Allier, Lezoux  
Mar 17 mai | 18h

Marc-Alexandre Oho Bamba aux SUBS, Lyon 1er  
Mar 17 mai | 14h

Atelier avec Mariana Enriquez à la Bibliothèque municipale de Lyon 4e  
Mer 18 mai | 16h30

Claudia Durastanti à la médiathèque du Bachut, Lyon 8e  
Jeu 19 mai | 14h

David Diop à l'amphithéâtre André-Malraux de l'Université Lyon 3  
Jeu 19 mai | 16h30

Maryam Madjidi à la Bibliothèque municipale de Lyon 1<sup>er</sup>  
Ven 20 mai | 10h

Jan Carson à la médiathèque MédiaLune, Tassin-la-Demi-Lune  
Jeu 19 mai | 10h

Antoine Wauters à la médiathèque Louis Aragon, Rive-de-Gier  
Jeu 19 mai | 14h

David Diop aux Médiathèques Roan-nais Agglomération, Roanne  
Ven 20 mai | 15h30

Jan Carson à la Bibliothèque universitaire la Tréfilerie, Saint-Étienne  
Jeu 19 mai | 15h

Stefan Hertmans au Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal  
Mer 18 mai | 19h

En partenariat avec la librairie Lucioles, Vienne.

Milton Hatoum à la médiathèque Pierre-Mendès-France, Villefranche-sur-Saône  
Jeu 19 mai | 18h30

Raphaël Meltz, Louise Moaty et Simon Roussin au RIZE, Villeurbanne  
Ven 20 mai | 17h

Gabriela Cabezón Càmara et Mariana Enriquez à la librairie les Vinzelles, Volvic  
Jeu 19 mai | 19h



# Sommaire

## 4-5 .....

### Lucie Campos

La directrice de la Villa Gillet évoque l'édition 2022 du Littérature Live Festival et d'Atelier des Récits

## 6-9 .....

### Richard / Carson /

### Horňáková-Civade / Wauters

Quatre auteurs d'Atelier des Récits évoquent le rapport à leur public

## 10-45 .....

### Chroniques lycéennes

12 auteurs passés au crible du regard lycéen

## 46-47 .....

### Lectures sonores

Le récit des créations sonores de lycéens pour Atelier des Récits

Magazine édité par la Villa Gillet  
Responsable de publication / Équipe de médiation : Catinca Delabie Dumitrascu, Pauline Hartmann, Diane Besson  
[www.villavoice.fr/atelierdesrecits](http://www.villavoice.fr/atelierdesrecits)

Réalisé par l'Agence Tintamarre  
Rédacteur en chef : Stéphane Duchêne  
Journalistes : Valentine Autruffe, Vincent Raymond, Hugo Verit  
Illustration de couverture : Anne Hirsch  
Création de la maquette et mise en page : Morgan Castillo  
Développeur web : Frédéric Gechter  
Chef de projet : Benjamin Warneck  
[www.agencetintamarre.fr](http://www.agencetintamarre.fr)

Tirage : 10 000 exemplaires  
Impression : Rotimpress  
Toute reproduction de ce magazine est interdite



# Retour à la Villa Enfin !

Trois ans après, à la suite d'une édition 100% numérique en 2020, et d'une autre adaptée aux circonstances en 2021, la Villa Gillet retrouve enfin son festival dans ses belles et grandes largeurs, en chair, en os et en livres. C'est donc la première édition complète et retrouvée du Littérature Live Festival – Festival International de Littérature de Lyon – Auvergne-Rhône-Alpes, qui a succédé aux Assises Internationales du Roman avec une volonté d'élargissement à toutes les formes de récit et d'écriture. Pas moins de 50 auteurs seront présents qui viennent du monde entier et s'expriment dans bien des langues, à l'exploration des enjeux et des questions de notre époque. Ils seront qui plus est présents dans les murs et le parc de la Villa qui accueillera pour la première fois la quasi-intégralité de la programmation lyonnaise. Au cœur de la parenthèse du Covid, les lycéens n'avaient pas pour autant cessé de plancher sur les auteurs invités dans le cadre d'Ateliers des Récits — travaillant à des critiques des livres étudiés, des portraits d'auteurs et faisant œuvre de toute leur belle créativité irriguée par ces lectures. Mais cette année, ils pourront à nouveau rencontrer, leurs auteurs lors d'un festival revenu à sa forme initiale, point d'orgue de cette nouvelle année de médiation pour la Villa Gillet et de lecture pour les lycéens. Nouveauté également pour cette année, Le Petit Bulletin reprend, en partenariat avec la Villa le projet d'édition d'Atelier des Récits qui vous permet de lire les œuvres critiques et de création réalisées par une cinquantaine de classes de lycées d'Auvergne-Rhône-Alpes, en proposant un magazine dédié et repensé dans le but de les mettre au mieux en valeur. Vous en retrouverez également le contenu intégral sur la plateforme collaborative des publics de la Villa Gillet : [villavoice.fr/atelierdesrecits](http://villavoice.fr/atelierdesrecits). Bonne lecture !

# Lucie Campos



© Bertrand Gaudillère - Collectif Item

« **Multiplier les formes de la conversation** »

**Après deux éditions sous contraintes, le Littérature Live – festival international de littérature de Lyon – Auvergne-Rhône-Alpes –, prend enfin son envol. Une nouveauté pour Lucie Campos, directrice de la Villa Gillet nommée fin 2019. Et un retour salvateur aux rencontres, essentielles, entre les auteurs et les lycéens d'« Atelier des Récits ».**

PROPOS RECUEILLIS  
PAR STÉPHANE DUCHÊNE

**Pour le Littérature Live, c'est enfin le retour à la normale et pour vous directrice votre première édition dans une forme classique...**

**Lucie Campos :** Pour moi c'est l'aboutissement de trois ans de travail. J'ai travaillé sur le programme du festival à partir d'avril-mai 2019. J'ai ensuite été recrutée avec davantage de fonctions à l'automne 2019 et les deux éditions suivantes ont été considérablement modifiées par toutes ces contraintes qu'ont vécues tous les lieux culturels de France. Cette édition est donc l'aboutissement à la fois du projet initial et de tout ce qui s'est passé entre temps.

L'idée était de redonner un grand festival international de littérature à Lyon et en Auvergne-Rhône Alpes, en proposant une littérature en prise sur le monde, comme lien d'accès et de compréhension. Ensuite, sur ces trois dernières années on a beaucoup retravaillé les choses sous la contrainte de la pandémie et la renaissance que nous voulions était donc d'autant plus nécessaire. Renaissance il y a et c'est une vraie joie de présenter un programme avec 50 auteurs du monde. Et de le faire aussi enfin pleinement avec notamment des lycéens. Les lycéens n'ont pas cessé de travailler sur nos auteurs ces deux dernières années mais on avait hâte qu'ils les rencontrent enfin vraiment, que ça puisse avoir lieu dans une belle salle, avec toute l'excitation d'une semaine de festival.

**Quelle seront les contours et la couleur de cette édition ?**

Ce sera une édition aux couleurs de l'Europe, d'une Europe à laquelle on réfléchit forcément beaucoup en ce moment au vu de l'actualité en Ukraine et en Russie, qui nous rappelle à tous le récit qui est le nôtre. Parce que quand on parle d'Europe, on parle de récit partagé, d'une histoire partagée, d'une culture partagée. Quand on parle de l'Ukraine et qu'on se demande "qu'est-ce que l'Ukraine ?", il faut, pour le comprendre, aller chercher dans les récits que les Ukrainiens écrivent. Pour comprendre la Russie, il faut aller chercher ce qui est écrit en Russie par les Russes, ce que nous écrivons sur la Russie, ce que nous pensons de l'Europe et de ses marges. Tout ce contexte-là a accentué une espèce de désir d'Europe que nous avons déjà en programmant cette édition. Et on a la chance de travailler avec des auteurs qui sont en prise sur le monde et qui ont envie de parler de l'actualité, d'expliquer le monde qui est le leur. Tous les auteurs avec lesquels on travaille étaient déjà invités bien avant la crise ukrainienne. Mais ceux qui sont concernés de près ou de loin par ce qui se passe actuellement aux frontières de l'Europe vont être amenés à en parler. Nous avons d'ailleurs bousculé toute la programmation pour ouvrir lundi 16 mai avec une grande soirée sur l'Europe par plusieurs lectures de textes ukrainiens au Théâtre de la Croix-Rousse, portées

par les écrivains du festival et avec plusieurs prises de paroles de ces écrivains sur ce que représente pour eux l'Europe, et ce que c'est qu'écrire aujourd'hui sur l'Europe. La deuxième chose, et c'est la grande nouveauté de cette année, c'est qu'on rouvre la maison Villa Gillet. Une grande partie des rencontres aura ainsi lieu dans le Parc de la Cerisaie, autour de la Villa. Et troisième chose, c'est un festival qui multiplie les formes de la conversation puisque à chaque rencontre Villa Gillet correspondent d'autres rencontres, parfois des tournées sur plusieurs lieux du livre dans la Région, en médiathèque, dans les lycées, les librairies, à Lyon, dans la Métropole et dans la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

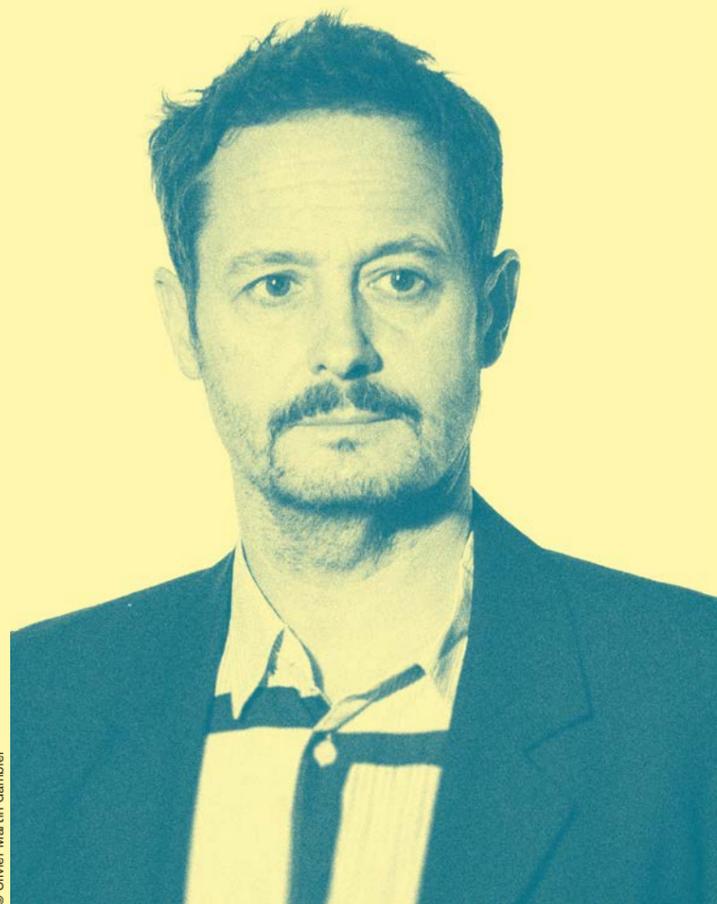
**Votre regard sur le projet Atelier des Récits ? Quelle importance prend-il pour un lieu comme la Villa Gillet, dans le cadre d'un festival comme celui-ci ?**

Ce projet existait déjà avant ma nomination, notamment sous le nom « Graines de critiques ». Nous avons là-aussi repensé les choses. Le fait d'appeler ce programme "Ateliers des Récits" signifie qu'on se recentre sur la question des récits comme un point d'entrée de la littérature, une des raisons pour lesquelles nous souhaitons transmettre notre intérêt pour le texte littéraire. On a ce plaisir là d'embarquer avec nous des enseignants, des bibliothécaires, des équipes pédagogiques et avec eux leurs lycéens autour de cette question du récit. Pour nous c'est très important parce que c'est par là que l'année festival démarre. Elle démarre dès l'été qui précède lorsque nous commençons à discuter avec les équipes pédagogiques du programme de l'année suivante. En mai-juin de cette année nous serons déjà en train de discuter avec les équipes pédagogiques des différents lycées intéressés de la programmation de mai 2023. Les enseignants avec lesquels on discute sont les premiers à entendre parler du programme du prochain festival. Il y a là quelque chose de très important qui montre qu'un festival est une aventure de lecture qui dure toute une année et aboutit à ce moment de la rencontre sur scène.

**Cette rencontre a été empêchée, ces deux dernières années. Nous avons posé la question à des auteurs invités mais pour vous en quoi est-elle essentielle dans tout ce processus de lecture ?**

Nous avons la particularité de travailler avec des écrivains vivants d'aujourd'hui. Les écrivains viennent parler d'un texte qu'ils publient mais autour de ça d'une œuvre et d'une vie, du contexte dans lequel ils écrivent. Et ces éléments ne passent pas seulement dans le discours formel qu'on peut tenir sur scène ou face à une caméra mais aussi dans des conversations informelles. Et le fait de pouvoir rencontrer l'auteur en vrai, permet à la fois une conversation formelle et une conversation informelle. Le niveau informel est très important. D'où l'importance de multiplier les formes de la conversation : il faut qu'il puisse se dire des choses sur scène mais aussi avant de monter sur scène et après, le lendemain lors d'une émission web-radio par exemple. C'est en multipliant les formes de la conversation que l'on arrive à mieux comprendre ce que représente l'écrivain. Ce retour à la conversation est important pour nous tous et notamment pour les écrivains eux-mêmes. C'est très important pour eux d'aller à la rencontre de leur public, à plus forte raison pour les grands écrivains venus d'ailleurs pour lesquels c'est parfois la première rencontre avec leur public français. C'est à travers ces rencontres avec les lycéens d'Aura qu'ils vont aussi comprendre leur public français. Il y a quelque chose de très excitant pour eux dans ces rencontres.

**Littérature Live – festival international de littérature de Lyon – Auvergne-Rhône-Alpes**  
Du 16 au 22 mai



© Olivier Martin Gambier

# Nicolas Richard

**« En rencontrant le public, je me dévoile toujours beaucoup plus que prévu »**

**Le travail d'écrivain est avant tout un travail plutôt solitaire... Quelle importance revêt pour vous le fait d'aller à la rencontre directe du public ? Et plus précisément du public scolaire ?**

**Nicolas Richard :** C'est très étrange, pour moi, cette affaire, parce que ce que je fais, en effet, est habituellement silencieux : je lis, je traduis, j'écris, mais les voix sont intérieures, les échanges sont dans ma tête. Or en rencontrant le public, je dois me servir de ma voix et de mon ouïe, les échanges ne sont plus que mentaux mais deviennent très concrets. Rencontrer les gens c'est quelque chose qui n'a presque rien à voir avec lire-écrire-traduire. Pendant une rencontre je suis entièrement dans l'instant présent et, une fois la rencontre terminée, je suis incapable de dire ce qui s'est passé, beaucoup de choses m'ont échappé, j'ignore l'essentiel de ce qui s'est dit. C'est bizarre, hein ! En rencontrant le public, le jeune public en particulier, je me dévoile toujours beaucoup plus que prévu : quelque chose de moi s'échappe et m'échappe. Et toujours je me demande ce que les gens venus m'écouter ont entendu.

**Qu'apportent ces rencontres à votre travail d'écrivain proprement dit ?**

La question est surtout de se demander ce que ces rencontres apportent à ceux qui y participent. Ces rencontres donnent-elles envie de lire des livres ? Si oui, alors c'est mission accomplie. Si le "public" venu à une de ces rencontres a envie de lire Garth Greenwell, Mike McCormack, Valeria Luiselli ou Miranda July, alors c'est gagné !

**Comment avez-vous vécu ces presque deux ans sans contact avec vos lecteurs ? Cela a-t-il changé votre rapport à votre travail ?**

Mon cas particulier est complètement atypique : pendant ces deux ans, j'avais un toit au-dessus de ma tête, mon pays n'était pas en guerre, aucun de mes proches n'est mort, ma famille était là, j'ai beaucoup lu, beaucoup traduit et, en plus, un livre à peine prévu s'est écrit : *Par instants, le sol penche bizarrement*. Le contact le plus intime avec les lecteurs s'effectue par le livre, je crois. Enfin . . . je n'en sais rien, en fait !

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

# Jan Carson



© Jonny Ryder

**Le travail d'écrivain est avant tout un travail plutôt solitaire... Quelle importance revêt pour vous le fait d'aller à la rencontre directe du public ? Et plus précisément du public scolaire ?**

**Jan Carson :** J'adore pouvoir rencontrer le public et mesurer leurs réactions à mon travail. La plupart de mes romans ont pris vie sous forme de pièces plus courtes que j'ai pu lire devant un public en direct et ainsi les évaluer. Il est vraiment facile de voir ce qui fonctionne et ce qui ennuie un lecteur lorsqu'il est juste devant vous. J'aime aussi la communauté qui vient s'engager dans des lectures publiques et des ateliers d'écriture. J'ai souvent l'occasion de rencontrer les points de vue d'autres personnes et d'acquiescer de nouvelles idées et des idées sur lesquelles écrire. Comme je n'écris pas spécifiquement pour les jeunes, je rencontre très rarement un jeune public, mais quand je le fais, je trouve toujours leur honnêteté et leur enthousiasme vraiment rafraîchissants.

**Qu'apportent ces rencontres à votre travail d'écrivain proprement dit ?**

Comme vous l'avez mentionné, l'écriture peut être une activité très solitaire et je suis en fait une personne très sociale. Mes idées viennent toujours de rencontres avec le monde réel et j'ai tendance à me sentir desséchée et bloquée sur le plan créatif si je ne me recharge pas constamment par des rencontres avec de vraies personnes dans le monde réel. Je suppose que la meilleure façon d'exprimer cela est qu'être dans la communauté artistique, rencontrer des gens, avoir des conversations et des discussions, rencontrer de nouvelles idées, etc. fournit le carburant pour mon écriture. Il peut être difficile de trouver un bon équilibre entre être socialement actif et s'engager dans la communauté et la solitude nécessaire pour que le travail soit écrit. Je dois constamment repenser ma façon de faire.

**Comment avez-vous vécu ces presque deux ans sans contact avec vos lecteurs ? Cela a-t-il changé votre rapport à cet aspect de votre travail ?**

J'ai eu beaucoup de chance pendant le confinement. Internet m'a en fait ouvert beaucoup plus d'opportunités pour interagir avec les lecteurs. C'est fou, mais j'ai participé à plus de 500 événements et ateliers littéraires en ligne pendant cette période et j'ai pu entrer en contact avec de nouveaux lecteurs dans des endroits comme la Chine et la Nouvelle-Zélande. Je pense que cela aurait été presque impossible sans la ressource d'internet. Je préfère toujours un public réel et des participants à des ateliers en personne, mais les événements littéraires en ligne ont souvent été très réussis et ont permis aux gens d'accéder à des écrivains qu'ils n'avaient peut-être jamais rencontrés auparavant.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

**« Il est facile de voir ce qui fonctionne et ce qui ennuie un lecteur lorsqu'il est juste devant vous »**

# Lenka Horňáková-Civade



© Elise Civade

**« Les échanges avec les jeunes m'obligent à reformuler mes pensées avec plus de précision »**

**Le travail d'écrivain est avant tout un travail plutôt solitaire... Quelle importance revêt pour vous le fait d'aller à la rencontre directe du public ? Et plus précisément du public scolaire ?**

**Lenka Horňáková :** Écrire, c'est s'extraire du monde pour mieux en rendre compte. C'est aussi s'abstraire du public, oublier le lecteur, lui aussi seul lors de la lecture. Deux solitudes se rencontrent, parfois un miracle se produit. Rencontrer le public, c'est être dans le monde, confronter différents points de vue. Le jeune public m'a offert un accueil formidable en attribuant le Prix Renaudot des lycéens pour *Giboulées de soleil*, mon premier roman écrit en français. J'ai ainsi découvert leur extraordinaire curiosité, leur exigence et leur appétit du monde. Les échanges avec les jeunes sont toujours forts et inspirants, ils m'obligent à reformuler mes pensées avec plus de précision. Je dirais que c'est une affaire de confiance mutuelle.

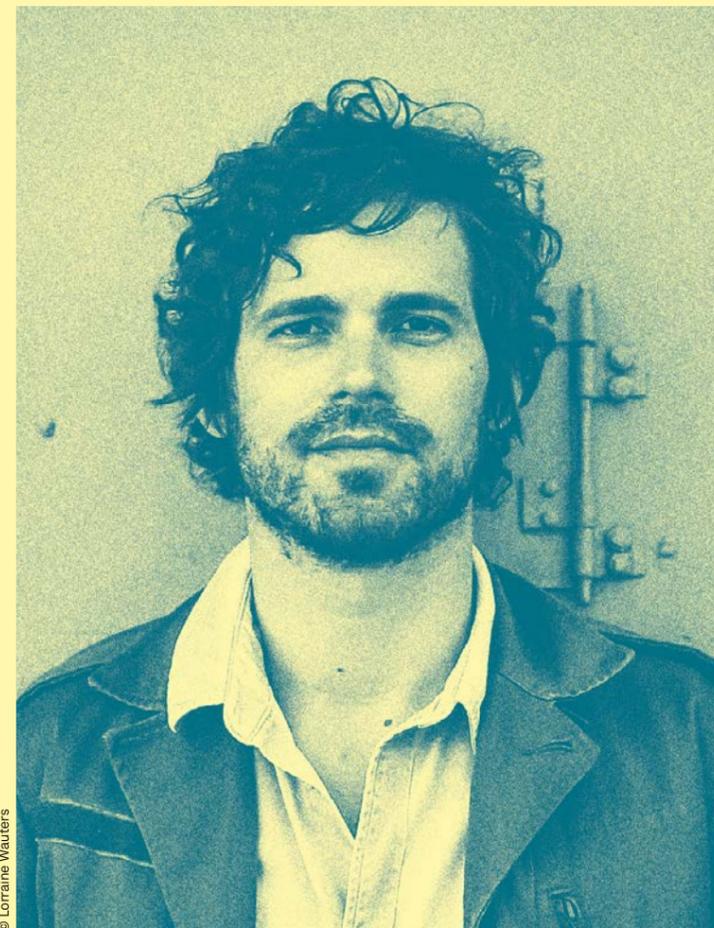
**Qu'apportent ces rencontres à votre travail d'écrivain proprement dit ?**

Si bien souvent pour écrire il faut s'extraire du monde pour qu'il ne soit pas une distraction, ce même monde est une source de grande inspiration lors des rencontres. Il s'agit très souvent de véritables et précieux échanges qui vont au-delà du roman en question. Au-delà des lecteurs, on rencontre les gens, une grande richesse.

**Comment avez-vous vécu ces presque deux ans sans contact avec vos lecteurs ? Cela a-t-il changé votre rapport à votre travail ?**

Avant la pandémie, déjà l'été précédent, je commençais à travailler sur mon roman *Un regard bleu*. Il exigeait une large étude du contexte historique. Quand le confinement fut décidé et après quelques jours de sidération (comme pour la majorité d'entre nous), je me suis retirée dans le XVII<sup>e</sup> siècle, je suis rentrée dans le silence de l'atelier du peintre, côtoyant l'œuvre et la pensée du philosophe, et je me suis inventée une routine et une discipline de travail qui occupaient mes journées voire mes nuits. C'était une période à la fois étrange et intense. Paradoxalement, cette réclusion était l'élan nécessaire avant publication. Néanmoins, j'ai été très impatiente de retrouver les regards, les sourires, les discussions. Pouvoir toucher l'autre, être en contact avec des amis, des proches, des inconnus, la société, tout cela me manquait. Puis, l'art et la culture m'ont paru au-delà de ma conviction encore plus essentiels.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE



© Lorraine Wauters

# Antoine Wauters

**« Dans ce monde abîmé, la parole d'un écrivain doit être claire et honnête »**

**Le travail d'écrivain est avant tout un travail plutôt solitaire... Quelle importance revêt pour vous le fait d'aller à la rencontre directe du public ? Et plus précisément du public scolaire ?**

**Antoine Wauters :** C'est un exercice que j'aime. Rencontrer les lecteurs, c'est important. Mais j'y mets une énergie colossale, je me livre totalement, si bien que c'est parfois éreintant. Je ne sais pas pourquoi je fais ça, au fond, pourquoi j'ai besoin de m'ouvrir complètement à mes lecteurs. Je crois que je ne peux pas leur mentir. Je me dis que si j'ai choisi la voie de l'écriture, ce n'est pas pour raconter n'importe quoi aux gens qui ont la curiosité de venir m'écouter. C'est pourquoi je leur donne tout. Et je le fais encore plus volontiers quand il s'agit de jeunes. Je me dis que j'ai une responsabilité envers eux. Dans ce monde abîmé, oui, je me dis que la parole d'un écrivain doit être claire et honnête.

**Qu'apportent ces rencontres à votre travail d'écrivain proprement dit ?**

Il y a quelque chose de sacrificiel dans ces rencontres. Comme si elles nous éloignaient de l'écriture pour mieux nous y ramener. Pour le dire autrement : on n'a pas toujours envie d'être loin de chez soi pour parler de notre travail. Mais on le fait, parce que les livres sont fragiles, les lecteurs peu nombreux et qu'un monde sans littérature me semble désespérant, particulièrement dans le contexte politique actuel. Dans le contexte actuel, il faut débattre, il faut parler, il faut que la littérature jette dans l'air d'autres idées, d'autres images, qu'elle façonne d'autres possibles, d'autres joies. C'est extrêmement important. Simplement, au bout de dizaines et de dizaines de rencontres, on se dit qu'il est temps de rentrer à la maison — et de se remettre à vivre et à écrire.

**Comment avez-vous vécu ces presque deux ans sans contact avec vos lecteurs ? Cela a-t-il changé votre rapport à votre travail ?**

J'ai beaucoup écrit pendant ces deux ans. Et j'ai beaucoup écrit parce que j'étais très en colère, très enragé. Contre bien des choses. Ces deux années ont amené à mes livres quelque chose de plus politique, je crois, de plus engagé. Pardon de le dire aussi lapidairement mais la littérature ne peut plus se regarder le nombril. Il est temps que les écrivains aient, dans leurs histoires, que nous avons quelques crises urgentes à gérer et qu'il n'est plus possible de leur tourner le dos. Moi, j'ai envie d'écrire des livres qui parlent de notre monde abîmé — je ne peux plus faire autrement — mais en y injectant des raisons d'espérer, toujours. Écrire des livres, c'est montrer les maladies d'une époque et inventer simultanément des remèdes. Il faut les deux. C'est ça, l'honnêteté que je dois aux jeunes. Dire à la fois ce qui va mal — et le dire avec des mots clairs — mais ne pas sombrer dans la désespérance.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

# Ils étaient 12...

12 écrivains, 48 classes de la région Auvergne-Rhône-Alpes ont lu les ouvrages pour en tirer des chroniques à la manière du critique littéraire, mais aussi des portraits biographiques des auteurs et des illustrations (à retrouver en intégralité sur [villavoice.fr](http://villavoice.fr)) témoignant de la créativité induite par ces lectures inspirantes. En parallèle, retrouvez dans ces pages l'avis du Petit Bulletin sur les ouvrages des auteurs invités.

<b>Jan Carson</b> .....	<b>12-15</b>
<b>David Diop</b> .....	<b>16-19</b>
<b>Claudia Durastanti</b> .....	<b>20-23</b>
<b>Lilia Hassaine</b> .....	<b>24-25</b>
<b>Lenka Horňáková-Civade</b> .....	<b>26-27</b>
<b>Thilo Krause</b> .....	<b>28-29</b>
<b>Maryam Madjidi</b> .....	<b>30-31</b>
<b>Mohamed Mbougar Sarr</b> .....	<b>32-33</b>
<b>Marc Alexandre Oho Bambe</b> .....	<b>34-35</b>
<b>Nicolas Richard</b> .....	<b>36-37</b>
<b>Jón Kalman Stefànsson</b> .....	<b>38-41</b>
<b>Antoine Wauters</b> .....	<b>42-45</b>

# Jan Carson

## How to bake a Jan Carson ?

### To begin, you will need :

- 1980
- Northern Ireland, Ballymena
- Books

### How to proceed :

- At sixteen (in 1996), make her wish to be Emily Brontë « *At sixteen I wished to be Emily Brontë* »
- Make her fall in love with Miss Marple « My first love was Christie's Miss Marple »
- In 1999, make her fall in love with the series *Holby City*, Make sure she's still following it after 23 seasons
- Make her move to Belfast
- Make her write her first novel, *Malcolm Orange Disappears* in 2014
- Make her write *The Fire Starters* in 2019, for which she will receive the EU Prize for literature
- Make her run art projects and events with old people, especially those living with dementia
- Make her start her own blog in 2021 : [www.jancarson.co.uk/blog](http://www.jancarson.co.uk/blog)
- In 2021, make her realize she is a spinster and make her take it with humor « *Because I now find myself a confirmed spinster at 41* » « *Whilst I've drawn the line at acquiring cats, I do live alone with my books and my wine* »

Cloé et Mathilde, Classe de terminale LLCE, Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse (01)

## L'avis du Petit Bulletin

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

### *Les Lanceurs de feu* (Sabine Wespieser, 2021)

#### DES FEUX MAL ÉTEINTS

« *La vérité est un cercle vu d'un côté et un carré vu de l'autre* » écrit dans *Les Lanceurs de feu* l'autrice nord-irlandaise Jan Carson à propos de son pays divisé. Et au milieu coule un fleuve brunâtre qui sépare les deux rives de Belfast, deux mondes, l'un unioniste, l'autre indépendantiste. Et au milieu coule surtout la littérature, celle de l'autrice qui a grandi au milieu du conflit nord-irlandais et vieilli dans un semblant de paix aux tensions permanentes. Le livre, son premier traduit en Français, met en scène deux hommes, postés chacun sur une rive de la vérité, Jonathan Murray, médecin rongé par la peur qui élève seule la fille qu'il a eu avec une "sirène" envolée, et Sammy Agnew, ancien paramilitaire loyaliste, persuadé qu'il a transmis à son fils le gène de la violence. À Belfast, c'est l'« été des grands feux », la ville est en flammes, des anonymes encapuchés allumant des brasiers sans qu'on en connaisse les raisons — comme s'effacent d'ailleurs les causes de ce conflit nord-irlandais ancestral quand la pulsion de destruction ne semble plus être qu'un vieil atavisme appris par cœur. Parmi eux, peut-être, le fils de Sammy. Les deux hommes que tout sépare vont se rapprocher sur le front de leurs angoisses de pères. Car *Les Lanceurs de feu*, empli de réalisme magique et flirtant même avec le fantastique est un poignant ouvrage sur la transmission et les possibles racines du mal, trop souvent impossibles à arracher.

### *Postcard stories* (The Emma Press, 2017-2020)

Birds in a fridge, a man taking his dog to McDonalds, an obsession with IKEA, a man listening to trees, humans in bottles, robots, ghosts. Welcome to the strange universe of *Postcard Stories*, mostly situated in Belfast, Northern Ireland. 2 books with 110 original stories. You will surf on a rough sea where the real world rubs shoulders with the imaginary, where the limit between madness and reason is thin. Each page is a wave of fresh ideas full of mystery, poetry and weirdness. Each story will make you smile, sometimes shiver, startle or nod. Are you ready to meet the famous spirits of Frida Kahlo or Picasso looking for souvenirs ? Will you manage to find out the hidden meanings and the serious themes the books address with wit and humour ?

Classe de première BC, Lycée Blaise Pascal, Charbonnières-les-Bains (69)

Two original and unsettling books, both for their format, their illustrations, and for the meaning of their stories. Each "postcard page" is unique and told in a very often witty — at times sarcastic — thought-provoking way : a seemingly simple memory, anecdote or observation, which soon unveils a lot more, and allows the reader to travel not only the city of Belfast but also further places outside Northern Ireland while making all types of encounters and experiencing all sorts of emotions.

It is easy and tempting to read each postcard several times — not in a specific order — to fully grasp its meaning. Ready to embark on this poetic and sometimes uncanny journey filled with twisted tales ?

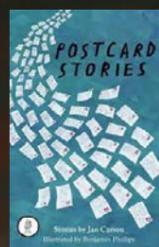
Check your mail !

Classe de première J-K, Lycée Blaise Pascal, Charbonnières-les-Bains (69)

### *Les Lanceurs de feu* (Sabine Wespieser, 2021)

The novel *The Fire Starters* by Jan Carson stands out in many ways. The mixing of elements borrowed to historical events, the fantastic genre or the great importance given to the psychological portrait of the characters makes it special and enthralling. Moreover, the web of contrasts throughout the book is remarkable. In fact, the plot is based on a series of parallels and oppositions like between the two Irelands, the two main characters and their relationships with their children or the water and the fire that can illustrate the chaos, ubiquitous in the book. It is very simple to get into the story and I appreciate the fact that we can access the characters' thoughts because it is easier to identify with them and to put ourselves in their shoes. Lana, Classe de terminale spécialité LLCE, Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse (01)

Été 2014, Belfast brûle et les feux sont incontrôlables. Des vidéos mises en ligne par « *le lanceur de feu* » sont devenues virales et mettent le feu aux poudres ! Deux pères évoluent dans cette atmosphère étouffante et doivent faire face à leurs démons. Sammy Agnew, s'interroge sur la transmission possible du gène de la violence à son fils aîné, Mark, la vingtaine. Jonathan Murray redoute que son bébé, Sophie, ne ressemble trop à sa mère en grandissant. Dans ce roman où la réalité historique se mêle au fantastique, les personnages vont questionner l'idée même de devoir et d'héritage. Jusqu'où sont-ils prêts à aller pour protéger leur enfant ? Un point de vue original, un roman surprenant, captivant qui interroge sur les responsabilités individuelles et les conséquences de nos actes. Candice, Alexandra et Manon, Classe de première 5, Lycée Simone Weil, Saint-Priest-en-Jarez (42)



© Jonny Ryder



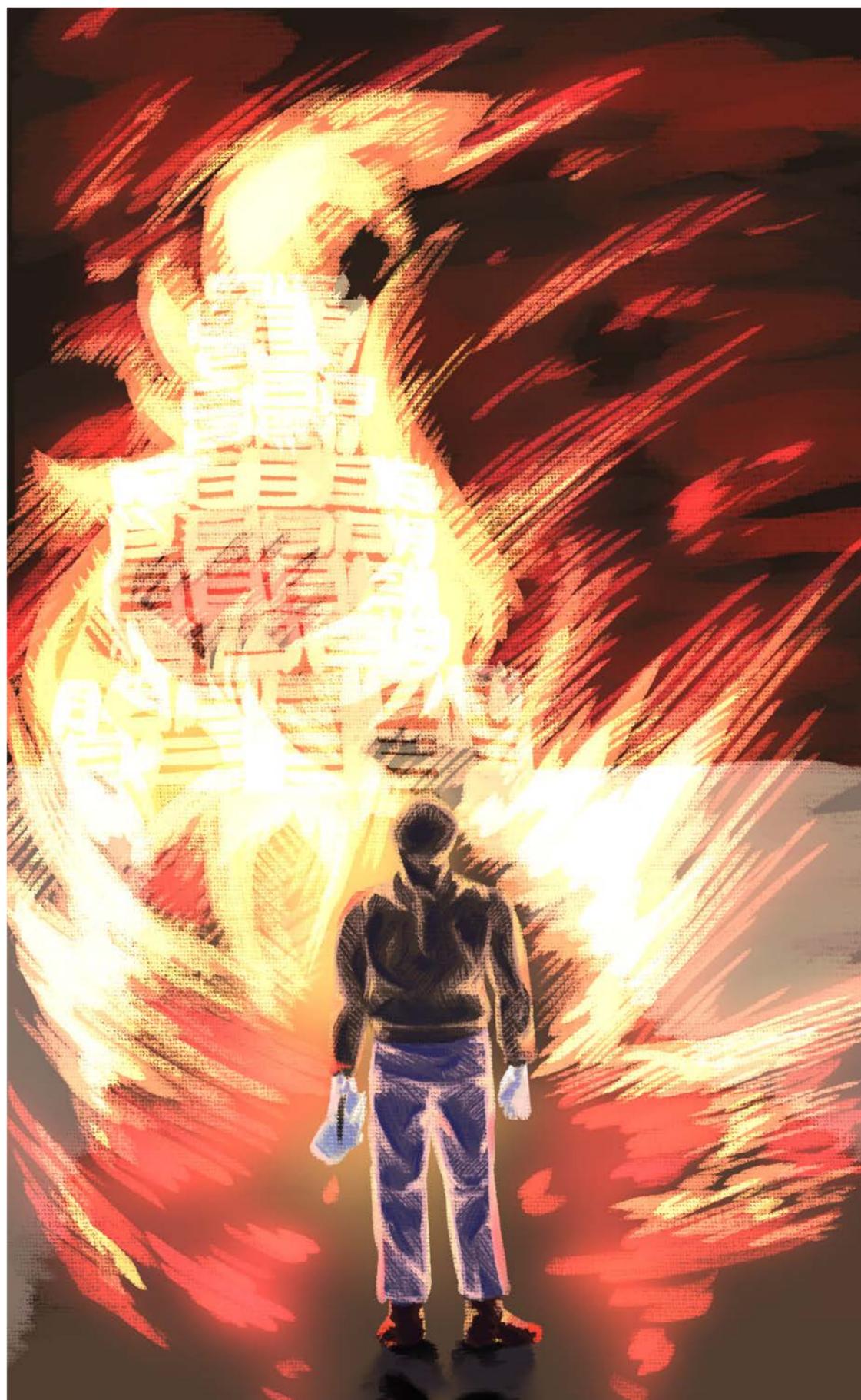
Classe de première J-K, Lycée Blaise Pascal, Charbonnières-les-Bains (69)



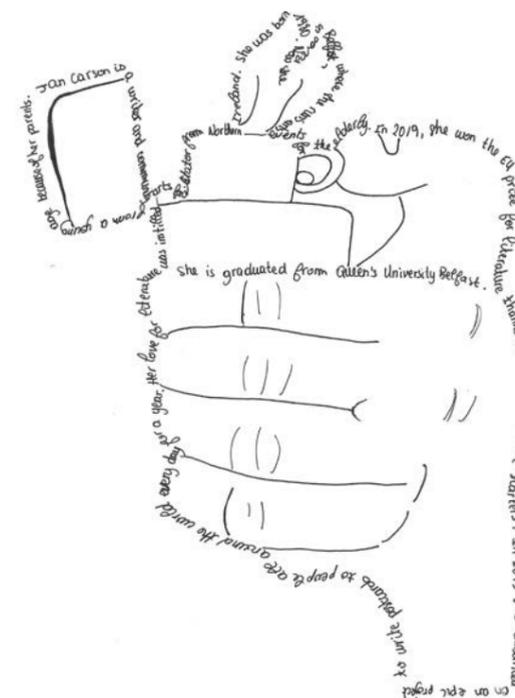
Classe de première, Lycée Blaise Pascal, Charbonnières-les-Bains (69)



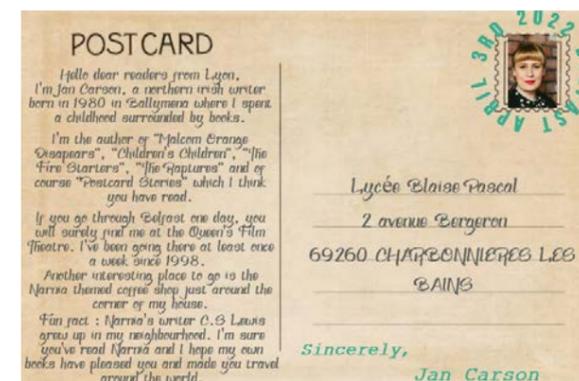
Classe de terminale spécialité LLCE, Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse (01)



Allan, Classe de première générale, Lycée Simone Weil, Saint-Priest-en-Jarez (42)



Camille et Théo, Classe de terminale LLCE, Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse (01)



Classe de première J-K, Lycée Blaise Pascal, Charbonnières-les-Bains (69)



Camille et Théo, Classe de terminale LLCE, Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse (01)



Classe de première, Lycée Blaise Pascal, Charbonnières-les-Bains (69)



Classe de première J-K, Lycée Blaise Pascal, Charbonnières-les-Bains (69)

### 3. Biographie

#### Dossier de l'accusée

Nom : CARSON  
Prénom : Jan  
Âge : 42 ans  
Naissance : 1980 à Ballymena Irlande du Nord  
Lieu de résidence : Belfast

Éléments à charge : embrase la littérature européenne grâce à ses livres et à son style pour mieux apaiser les esprits et rapprocher des communautés divisées autour d'ateliers d'écriture.

Reconnue coupable d'avoir écrit : *The Fire Starters*, qui a gagné le prix de littérature de l'Union Européenne pour l'Irlande en 2019, avant d'être traduit dans plus d'une dizaine de langues.

#### Autres faits à son actif durant les 8 dernières années :

- *The Raptures* (2022)
- *The Last Resort* (2021)
- *The Fire Starters* (2019)
- *Postcard stories 2* (2017)
- *Children's children* (2016)
- *Postcard stories 1* (2015)
- *Malcolm orange disappears* (2014)
- Publications de nouvelles dans différents journaux littéraires, ou lectures lors d'émission de radio.

Caractéristiques principales du suspect : Manie aussi bien l'humour que le fantastique et le réalisme. Elle n'hésite pas à mettre le feu aux poudres pour faire passer des messages sociétaux.

Signature de l'accusée :



Classe de première, Lycée Simone Weil, Saint-Priest-en-Jarez (42)



# David Diop

Verdun, le 23 02 1916,  
Ma chère Fary,

Tu me manques, et je me sens seul sans toi. Même la présence de Mademba, mon plus-que-frère, ne peut atténuer mes souffrances. Ici, tous les jours la même histoire se répète. Nous sortons en hurlant des entrailles de la terre, nous, les Chocolats d'Afrique, nous, les plus courageux, ... qui effraient les Allemands. Mais la peur finit toujours par nous rattraper, sur le champ de bataille, les dents claquent et des auréoles teintent les pantalons. Mais je ne veux plus être traité différemment à cause de ma couleur de peau ni que les nôtres soient utilisés comme chair à canon. Si j'en réchappe, je raconterai la folle histoire des tranchées. J'étudierai en France et irai à la Sorbonne ! Je deviendrai professeur et puis un jour écrivain, car par la vérité de dieu, je veux que cette histoire soit lue par tous. Si ce livre recevait un prix, alors j'espère que cela changerait notre avenir. Imagine que je reçoive le Goncourt, celui des lycéens, alors, je ferai ce discours : « *Je suis extrêmement heureux d'avoir été choisi par vous parce que je suis enseignant ... et je suis vraiment très sensible à votre, ... pas... amour, disons prédilection* ».

Ton soldat, D. DIOP

Classe de terminale, Lycée Albert Thomas, Roanne (42)

## L'avis du Petit Bulletin

PAR VINCENT RAYMOND

### Frère d'âme (Seuil, 2018)

#### LA GUERRE ET CE QUI S'ENSUIT

Longtemps minorée, pour ne pas dire invisibilisée par le "récit national", la présence des tirailleurs sénégalais sur les champs de bataille européens et les fronts de mort du XX<sup>e</sup> siècle aura attendu de longues décennies pour être reconnue à sa juste mesure. Et leur voix, un siècle pour se faire entendre grâce à David Diop et son roman à la première personne du singulier. Singulier, *Frère d'âme* l'est d'ailleurs à plus d'un titre : davantage oralisé qu'écrit, ce long monologue déroule l'histoire d'Alfa Ndiaye, arraché à son village avec son « *plus que frère* » Mademba Diop pour servir dans les tranchées de 1914-1918 et qui, après l'agonie de ce dernier, possédé par la culpabilité de ne pas avoir abrégé ses souffrances, sème la mort parmi « *les ennemis aux yeux bleus* », au point d'effrayer jusqu'à ses compagnons d'arme. Au-delà du tableau horrifique des événements, du contexte et d'un syndrome post-traumatique (la guerre du Vietnam n'a hélas rien inventé), c'est la voix d'Alfa qui emporte par sa scansion hypnotique, sa rythmique faite de répétitions, de tournures idiomatiques, d'apostrophes aux absents. Empreinte d'une douleur pulsatile, cette élégie funèbre touche à l'universel ; elle fut justement couronnée par le Goncourt des Lycéens (2018) et le International Booker Prize (2021).

### Frère d'âme (Seuil, 2018)

Entre horreur et poésie, David Diop nous fait partager l'histoire de Alfa Ndiaye, tirailleur sénégalais pendant la Première Guerre mondiale. L'écriture scandée nous permet de ressentir la folie dont est atteint le personnage principal, et illustre bien la réalité de la guerre des tranchées avec une atmosphère macabre et pesante. Un personnage qui se ment à lui-même, ne pouvant assumer l'horreur de ses actes, créant ainsi un paradoxe en se référant toujours à Dieu alors qu'il a perdu toute humanité. L'auteur nous parle des conditions de vie des soldats et des tirailleurs sénégalais pendant ce conflit et apporte également des éléments sur le racisme à cette époque. Un livre bouleversant qui montre la barbarie de l'homme et peut mettre notre jugement moral en péril.

Classes de terminale germaniste, Lycée Albert Thomas, Roanne (42)

Dans les entrailles de la Métropole, Alpha, le narrateur, un jeune tirailleur sénégalais, est confronté au bruit et à la fureur de la Première Guerre mondiale. Son flux de conscience ressasse douloureusement, dans une langue poétique, une expérience traumatique, celle sur laquelle s'ouvre le roman : Mademba, son frère d'âme agonisant, le supplie de faire preuve d'humanité en abrégant ses souffrances. Obéissant à des principes ancestraux, Alpha refuse. Rongé par le remords, il se métamorphose alors en un monstre vengeur en se livrant à un rituel macabre d'une violence inouïe sur le corps de l'ennemi allemand. Le lecteur peine à se remettre de ce récit éprouvant qui mêle l'humain et l'inhumain. Cette bouleversante et troublante histoire d'amitié nous autorise pourtant à croire encore en l'Homme.

Classes de seconde générale et terminale HLP, Lycée privé Lamartine, Belley (01)



Classe de première générale, Lycée Jean Puy, Roanne (42)



Classe de seconde générale et terminale HLP, Lycée de Lamartine, Belley (01)

Jeune tirailleur sénégalais, bercé dans une enfance traditionnelle africaine, Alfa Ndiaye vit la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale loin de son Afrique natale, dans un Occident défigurés par les combats et ses tourments. Accompagné par son presque-frère Mademba, il raconte sa première rencontre avec l'horreur. Immergés dans l'émotion et l'esprit du personnage, on comprend vite son attachement pour ses terres d'origines et pour ses compagnons de vie. On suit l'évolution de ce soldat néophyte dans l'art de la guerre, où la moindre faiblesse peut faire vaciller la raison. Un roman à consommer sans retenue, qui nous transporte avec brio dans la violence des tranchées, nous captive par son intrigue, nous berce par son mystère et son écriture obsédante. Classe de BTS de 1<sup>ère</sup> année, Lycée Saint-Louis, Crest (26)

**Échanges autour du roman.** L'histoire est originale et attachante. Oui, ce récit introspectif est triste car on voit comment la guerre transforme un homme en machine à tuer. C'est vrai, j'ai aimé

car il y avait beaucoup d'émotions. C'est un livre émouvant sur la guerre et la violence. Moi, ça m'a dégouté quand Alfa explique comment il conserve les mains coupées... En fait, l'histoire m'a plu mais pourquoi toutes ces répétitions ? Elles donnent du rythme au livre. Non, je pense qu'elles ralentissent l'histoire et la rendent monotone. En plus, l'œuvre est remplie de métaphores et d'allégories. Moi, je n'ai pas aimé celle qui fait de la tranchée un sexe féminin. Pour moi, j'ai découvert les tirailleurs sénégalais de la première guerre mondiale. C'est sûr, cette histoire révèle la guerre sans filtre !

Classe de première pro maintenance des équipements industriels, Lycée du Dauphiné, Romans-sur-Isère (26)

### La porte du voyage sans retour (Seuil, 2021)

Dans *La porte du voyage sans retour*, David Diop offre un tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle à travers le regard du narrateur, Michel Adanson, homme des Lumières et botaniste qui entreprend un voyage au Sénégal. Son aventure l'amènera à rencontrer Maram, une femme héroïque et mystérieuse. Une quête et une histoire d'amour peu ordinaires occupent ainsi le premier plan du roman mais sans dénaturer les connaissances ethnographiques et historiques qui tissent la toile de fond de l'intrigue. Les points de vue composent un kaléidoscope captivant, et la polyphonie créée par les récits enchâssés font écho à notre réflexion sur les questions actuelles de l'écologie, du féminisme et du racisme alors que l'histoire de Maram devient un réquisitoire contre l'esclavage.

Classe de première générale, Lycée Jean Puy, Roanne (42)





# Claudia Durastanti

Claudia ha visto la Luce della vita a Brooklyn  
 La sua vita è un viaggio :  
 All'età di 6 anni, va in Italia con sua madre  
 Un rifugio per lei importante, è la lettura  
 Durastanti ama particolarmente Oriana Fallaci.  
 Introversa durante l'adolescenza,  
 Avventuriera da adulta.  
 Dall'Italia all'Inghilterra,  
 Una grande ricchezza culturale  
 Rimanere in un solo paese per lei è impossibile.  
 All'età di 24 anni decide di seguire il suo ragazzo a Londra  
 Si sente come una straniera in questo paese  
 Tutto si sistema con il tempo e si sente meglio  
 All'età di 26 anni pubblica il suo primo romanzo.  
 Nota per essere stata finalista al Premio Strega  
 Tutta la sua vita ha pensato di avere una mancanza di radici,  
 Invece lei ha un eccesso di legami.

Classe de seconde ESABAC italien, Lycée Lalande, Bourg-en-Bresse (01)

## L'avis du Petit Bulletin

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

### L'étrangère (Buchet-Chastel, 2021)

#### ÉTRANGÈRE EN PAYS ÉTRANGE

Les histoires familiales véhiculent toujours leur mythologie. C'est le cas de celle de Claudia Durastanti, dès la première seconde. La rencontre entre ses parents a une version maternelle — elle l'a empêché de se jeter d'un pont — et une version paternelle — il l'a sauvé d'une agression. L'autrice, elle, croit en les deux. Ce qui est certain c'est que ses parents sont sourds et ont leur manière à eux de vivre et surmonter ce handicap, développant par là une certaine propension à la liberté et au refus de la concession. Dans *L'étrangère*, Claudia Durastanti, née à Brooklyn de ces deux parents italiens émigrés aux Etats-Unis, raconte cette histoire parfois rocambolesque, qui est aussi celle de son retour à huit ans et avec sa mère après un divorce, en Italie. La fillette grandit entre ce pays étranger pour elle, et Brooklyn. Partout elle fait figure d'étrangère et tente de trouver un chemin vers elle-même, entre ces deux figures parentales pour lesquelles la notion de normalité est sujette à une torsion constante. Le style de l'autrice est à leur image, tumultueux, sans concession, pas toujours facile mais définitivement libre.

### L'étrangère (Buchet-Chastel, 2021)

*L'étrangère* de Claudia Durastanti raconte, dans un mélange d'essai, d'autobiographie romancée et de mémoire, l'histoire de Claudia. Elle passera son enfance à faire des allers-retours entre la Basilicate et Brooklyn, avec le sentiment d'être étrangère partout où elle se trouve. Elle raconte l'histoire difficile de ses parents avant de raconter la sienne. Née de parents sourds et oscillant entre différents pays et environnements, comment ne pas se sentir étrangère, écartée des autres et de la société moderne ? Grâce à une plume poétique et une chronologie parfois décousue, l'autrice souligne les difficultés des relations sociales ou amoureuses, et l'étrange sentiment d'imposture qui la poursuit. Elle nous offre un livre sensible, parfois déroutant, mais touchant.

Classe de seconde LV2 et première LV3 italien, Lycée de la Plaine de l'Ain, Ambérieu-en-Bugey (01)

#### Le droit de choisir !

Dans son œuvre protéiforme sous forme de chronique familiale autobiographique et de carte topographique, Claudia Durastanti nous laisse d'emblée une forte impression avec son visage gribouillé : interdit ? effacement ? Au fil des pages, nous découvrons la relation qu'elle entretient avec sa famille, tout aussi passionnée que tumultueuse. Sur ce fond plus personnel apparaît alors une question quasi existentielle : « *Être différent, est-ce être étranger ?* ». S'impose alors l'écriture. « *S'écrire* ». Dans un style froid et détaché, l'écrivaine nous touche droit au cœur et certaines de ses phrases nous impactent et continuent de résonner en nous, créant une empathie certaine. Une lueur de chaleur entremêlée d'un appel à l'aide d'une petite fille transparait de ce roman poignant où "handicap" et "étrangère" se transforment en "richesse".

Classe de seconde LVB, Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse (01)



Classe de seconde LVB, Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse (01)



Classe de seconde ESABAC italien, Lycée Lalande, Bourg-en-Bresse (01)

#### Chi è La Straniera ?

Come fare quando sei la straniera del tuo mondo ? Claudia Durastanti è nata a Brooklyn, ma è italiana. Vive in una famiglia un po' speciale. Oscilla tra NY e la Basilicata. Due genitori sordi : è lì, osserva, ma qualcuno può sentirla ? Chi conosce la ricchezza di sentirsi una Straniera.... ? "*Maybe I was just crazy, [...] or just a girl...interrupted*"  
 Un romanzo autobiografico del 2019. La lingua di Claudia Durastanti ? Una lingua che non si limita alle parole... "*La mutilazione è un linguaggio. E viceversa.*" (L. Moore)  
 Delle Nike o delle Barbie's rendono una persone ricca? Claudia viveva nella povertà. Questo libro è un po' come un puzzle all'inizio... ma quando ci entri e ti ci riconosci è più facile apprezzarlo.... E finirlo per capirne il "quadro" !

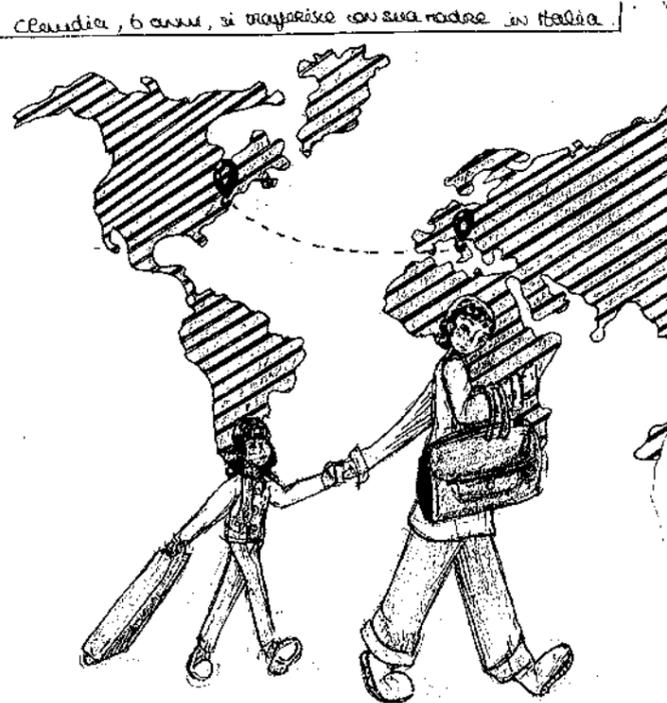
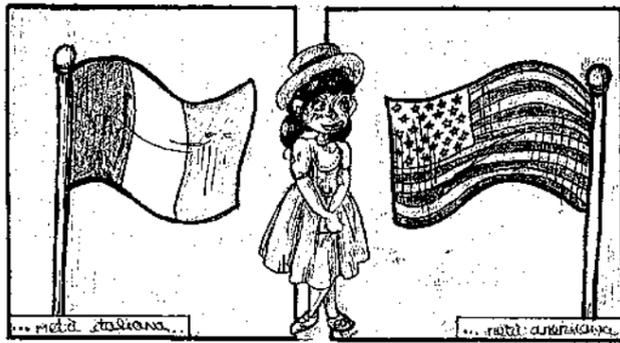
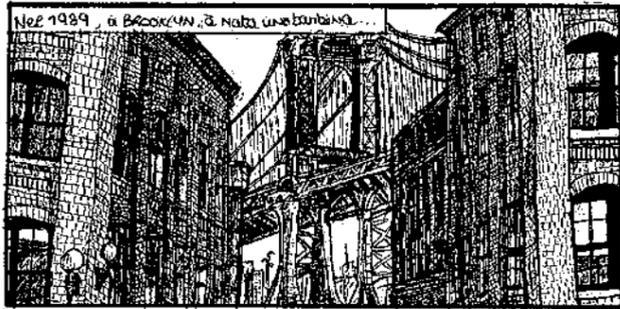
Classe de seconde ESABAC italien, Lycée Lalande, Bourg-en-Bresse (01)

#### L'étrangère : Un voyage vers soi

Roman autobiographique écrit à la manière d'un puzzle, *L'étrangère* aborde plusieurs événements marquants de la vie de l'autrice : son enfance déchirée entre Brooklyn et la Basilicate, son parcours en tant qu'adulte et comment elle arrive enfin à se construire, à l'opposé de sa mère. Cette œuvre se présente avant tout comme une quête identitaire. Un roman long à débiter qui malgré tout arrive à nous attirer lorsque l'histoire met l'autrice au premier plan. L'absence d'intrigue classique des œuvres autobiographiques a rendu la lecture difficile pour certains. Par ailleurs, la limite entre fiction et vérité est floue. Cependant l'autrice nous emmène dans un récit plein d'émotions : on ressent de l'empathie pour elle car son sentiment de solitude peut trouver un écho en chacun de nous.

Classe de seconde, Lycée Colbert, Lyon 8<sup>e</sup> (69)

# CLAUDIA DURASTANTI

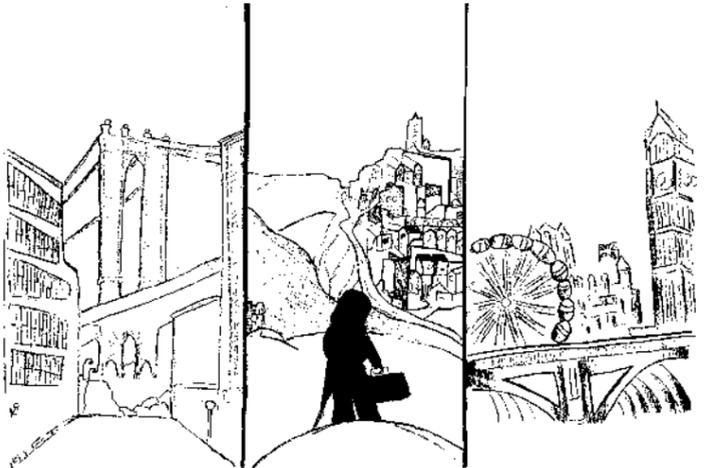


MARGOT MINET ZIB



Classe de seconde LVB, Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse (01)

Margot, Classe de seconde LV2 et première LV3 italien, Lycée de la Plaine de l'Ain, Ambérieu-en-Bugey (01)



Walid, Ruben et Erwan, Classe de seconde, Lycée Colbert, Lyon 8<sup>e</sup> (69)



Élèves de 2ndes 5/8 italianisants Lycée Edgar Quinet

Classe de seconde LVB, Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse (01)



Classe de seconde LVB, Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse (01)



© Valerio Durastanti

# Lilia Hassaine

## Au Soleil de Lilia

Lilia Hassaine est née en mille neuf cent quatre-vingt-onze, teintée d'une peau couleur bronze, Elle participe à un documentaire pour lutter contre le cancer, Obtient un des prix "Santé et Citoyenneté" puis continue à s'engager. C'est pour *Quotidien* qu'elle signe, elle veut repousser certaines lignes Elle se joint à l'équipe des chroniqueurs, dans laquelle elle apparaît tous les jours à la même heure.

Lilia Hassaine a trente et un ans, elle a déjà écrit deux romans En route pour le prix Goncourt, l'attente grandit chaque jour. Elle a de nombreuses valeurs, l'intégration de tous lui tient à cœur. Elle rend hommage à ses origines algériennes et ne diffuse aucune haine. Elle est journaliste et on peut dire qu'en matière de descriptions, c'est une spécialiste. On ne peut faire plus réaliste.

Maxence Mahé et Andréa, Classe de seconde, Lycée Descartes, Saint-Genis-Laval (69)

## L'avis du Petit Bulletin

PAR VINCENT RAYMOND

### *Soleil amer* (Gallimard, 2021)

#### HORS DE L'OMBRE

Lorsqu'elle quitte l'Aurès pour rejoindre Saïd, son époux ouvrier en région parisienne, Naja n'imagine pas les chagrins et désillusions qui l'attendent en France. Et ses enfants après elle... Placée sous le signe rimbaldien d'un "soleil amer", cette histoire inscrite dans la grande Histoire immédiate s'ouvre dans la lumière irradiante de l'Algérie de 1959 et se clôt au même endroit, en 1997. Deux brèves parenthèses méditerranéennes encadrant trente-huit révolutions solaires... mais surtout nombre de révolutions dans l'Hexagone pour Naja et les siens, traversant faits sociétaux (fin des Trente glorieuses, Mai-68, 10 mai 81, flambée du chômage, inéluctable déclassé des banlieues HLM, ghettoïsation, explosion de la toxicomanie et du sida...) ou déflagrations intimes. À la fois saga familiale populaire et témoignage sociologique, ce second roman de Lilia Hassaine transpose d'une écriture posée le modèle zolien au début de la V<sup>e</sup> République. Et révèle, qu'en définitive, peu de choses ont changé puisque les travailleurs immigrés (ainsi que leurs épouse et filles) semblent condamnés au même déterminisme social que les prolétaires du cycle des Rougon-Macquart. Un regard intérieur sur des périphéries humaines et urbaines encore trop peu visibles.

## *Soleil amer* (Gallimard, 2021)

### Une belle leçon de vie

Lilia Hassaine apporte un nouveau point de vue sur l'intégration : celui des drames familiaux. On se rend compte de la brutalité, de la réalité de cette famille qui a quitté l'Algérie pour une vie meilleure qui se révèle très difficile. Cette misère les amène jusqu'au point où ils doivent se séparer d'un de leurs enfants. Quel choc de voir des parents contraints à un tel choix ! On ouvre les yeux sur la coexistence parfois douloureuse de cultures bien différentes. On comprend à quel point le mensonge peut ronger et jusqu'où les secrets peuvent aller. C'est touchant de suivre cette famille au cours de tant d'années, car on a l'impression de connaître les personnages et d'avoir évolué en même temps qu'eux.

Agathe, Marine, Cloé et Fatou, Classe de seconde, Lycée Descartes, Saint-Genis-Laval (69)

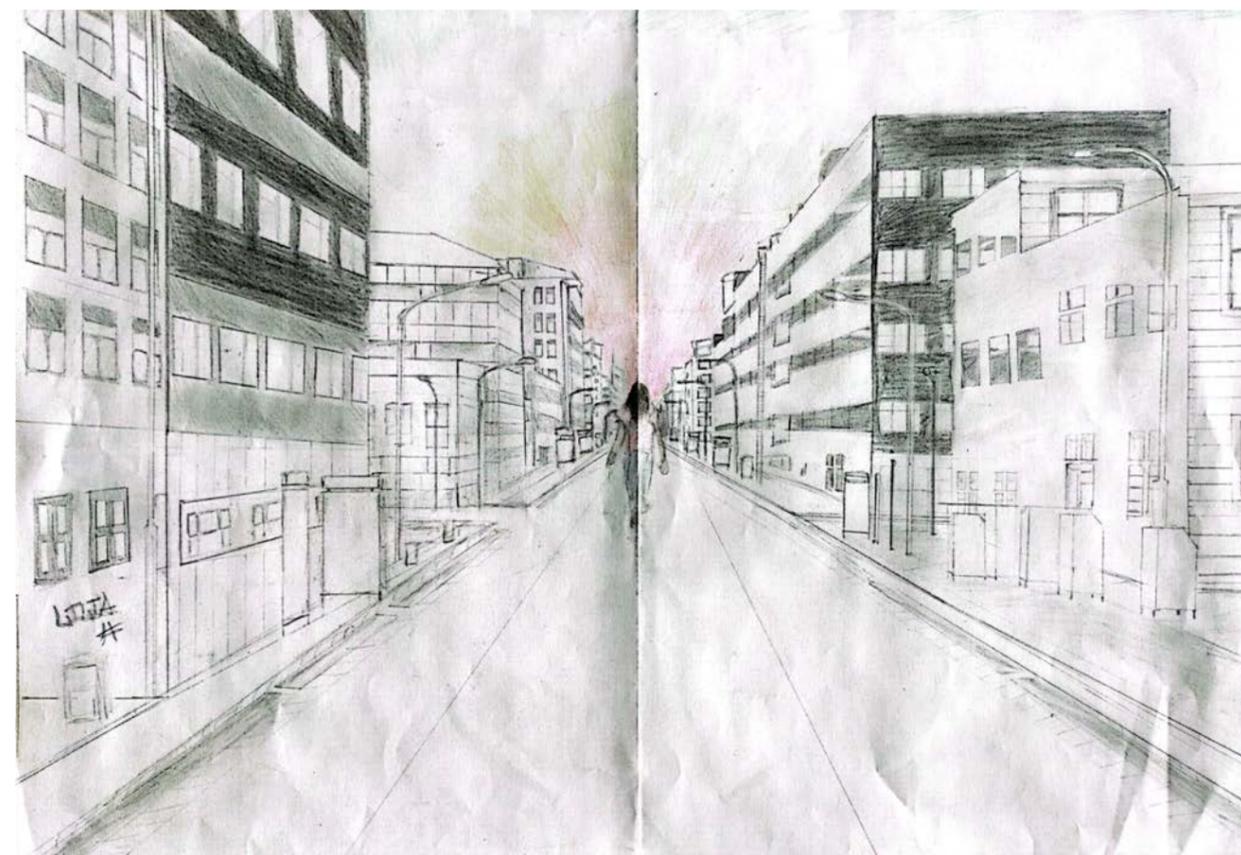
### Un récit profondément humain

*Soleil amer* de Lilia Hassaine est un roman réaliste qui relate l'intégration d'une famille algérienne dans la société française de 1959 à 1997 sur deux générations. Naja est le personnage principal, mère de famille, épouse, belle-sœur et amie. L'autrice aborde diverses thématiques sociétales : le rejet des minorités par la société et l'État ; la coutume ancestrale du mariage forcé ainsi que ses conséquences dans la vie de Maryam (viols) ; la pauvreté impliquant parfois des choix douloureux, comme l'abandon d'un enfant. La drogue, la maladie, les abus sexuels, autant de thèmes abordés dans un récit profondément humain... La vie à l'état pur avec son cortège de peines et de joies, de larmes et de rires. Un roman lointain et pourtant tellement actuel qui ne demande qu'à être lu.

Elvira, Pierre et Mélodie, Classe de seconde, Lycée Descartes, Saint-Genis-Laval (69)



Malo, Eden et Faustine, Classe de seconde, Lycée Descartes, Saint-Genis-Laval (69)



Lilia H, Classe de seconde, Lycée Descartes, Saint-Genis-Laval (69)



# Lenka Horňáková-Civade

Moi, Rembrandt, je voudrais peindre une femme. Je voudrais qu'elle soit Tchèque et née à Prostějov en Moravie en 1971. J'aimerais qu'elle se soit installée en France dans les années 1990 et qu'elle ait étudié l'art plastique à la Sorbonne. Je voudrais que cette femme soit une écrivaine qui ait déjà écrit plusieurs livres. J'aimerais peindre cette femme avec des couleurs vives, pour montrer la joie et pour que se voit son sourire. Je voudrais peindre son caractère de femme forte, que rien n'arrête et que le spectateur puisse voir ces traits de caractères à travers mon tableau. J'aimerais peindre ses cheveux d'un marron foncé qui rompt avec la clarté de son visage. Je voudrais peindre son beau sourire qui enchanterait n'importe qui. Et surtout, j'aimerais peindre son regard. Un regard bleu, qui traverse tout sans être trop perçant. Un regard qui pourrait traverser tous les murs séparant les peuples et qui serait capable de voir le bien dans chaque individu. Je voudrais peindre ce regard magnifique.

Classe de seconde, Lycée Albert Camus, Firminy (42)

## L'avis du Petit Bulletin

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

### *Un regard bleu* (Alma éditeur, 2022)

#### REGARD SUR L'EUROPE

Le regard bleu du titre du roman de Lenka Horňáková-Civade est celui de Jan Amos Komenský, plus connu sous le nom de Comenius. C'est ce regard que croise un jour de 1656, dans son Amsterdam, l'illustre peintre flamand Rembrandt qui traverse une période difficile. Un regard qui le fascine. Comenius est un philosophe tchèque que la guerre a poussé à l'exil. S'engage alors une amitié singulière, une relation qui prend la forme d'une "fugue" sous la plume de Lenka Horňáková-Civade, agité de débats sur les enjeux de leur époque, sur leur vie privée aussi. En peintre obsédé par l'ombre et la lumière, Rembrandt va tenter de saisir sur la toile le regard unique du philosophe qui devient son modèle pour le tableau *Portrait d'un vieil homme*. Mais il est des regards, des couleurs, des nuances qui restent insaisissables aux plus grands artistes. C'est en tombant sur ce tableau à Florence que l'autrice tchèque a eu l'idée de cette rencontre fantasmée (dont les spécialistes pensent qu'elle est néanmoins avérée) pour livrer elle-même un tableau — littéraire — d'époque rythmé par les rencontres entre ces deux grands hommes. Un livre qui se veut une réflexion sur la tolérance dans une Europe en guerre et qui brille ces temps-ci d'une éclatante actualité.

### *Un regard bleu* (Alma éditeur, 2022)

Un roman surprenant et réaliste : il mélange littérature, peinture et philosophie. Une rencontre entre un théologien déterminé et un peintre de renom têté à Amsterdam est au cœur de l'histoire : deux personnes inspirantes l'une pour l'autre. Comenius expose sa réforme d'une école accessible à tous à Rembrandt, lui, songe lumière, acuité d'un regard, réenchâtement du monde par la peinture. Une amitié solide se matérialisera entre les deux protagonistes. Ces rencontres rêvées par l'auteur autour du fascinant *Portrait d'un vieillard* attribué à Rembrandt, et Comenius pour modèle se fondent sur un traitement très réaliste. Le lecteur alterne entre les deux points de vue internes, ce qui révèle de nombreux détails sur le caractère des personnages et suscite l'engouement du lecteur.

Classe de seconde, Lycée Albert Camus, Firminy (42)



Charlotte, Classe de seconde, Lycée Albert Camus, Firminy (42)



Charlotte, Classe de seconde, Lycée Albert Camus, Firminy (42)



# Thilo Krause

Thilo Krause geboren 1977 in Dresden, lebt zurzeit in Zürich mit seiner Frau und seinen beiden Kindern. Hat im Jahr 2012, mit seinem ersten Gedicht Und das ist alles genug, den Eidgenössischen Literaturpreis erhalten.

In London und Dresden studierte er Wirtschaftsingenieurwesen.

“Literatur wäre sehr langweilig, wenn man das denken müsste, was der Autor im Kopf hatte.” (T.K.)

Oft hatte Thilo Krause als Kind Fernweh, dabei war für ihn die Literatur ein Trost.

Krause grandit dans la RDA, jusqu'à ce qu'elle prenne fin dans l'année de ses treize ans.

Reconnu pour ses poèmes, il fut souvent récompensé. Avec son livre *Presque étranger pourtant*, l'auteur met en scène un narrateur qui revient sur les traces de son enfance.

Une famille dans laquelle la langue allemande et italienne sont présentes dans la vie quotidienne.

Se consacre aujourd'hui au développement de l'intelligence artificielle ainsi qu'à l'écriture.

En 2020, Thilo Krause remporte le Robert-Walser-Preis et le Nicolas-Born-Debütpreis pour son premier roman, *Elbwärts* (*Presque étranger pourtant*).

Léna et Rosa, Cité Scolaire Internationale, Lyon 7<sup>e</sup> (69)

## L'avis du Petit Bulletin

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

### *Presque étranger pourtant* (Zoe, 2022)

#### À L'EST, RIEN DE NOUVEAU

Sans raison apparente, un homme revient habiter une maison délabrée dans l'ancienne RDA, sur les bords de l'Elbe, là même où il a grandi. Là où s'est noué un drame dans l'enfance qui a coûté sa jambe à son meilleur ami, nourrissant chez lui une abyssale culpabilité. Commence alors une longue introspection qui confine à l'errance. *Presque étranger pourtant* est la première incursion dans le roman de Thilo Krause, poète primé qui a quitté la RDA pour la Suisse à l'âge de 13 ans. Mais le livre conserve l'élégance feutrée des expériences poétiques de l'auteur, un sens aigu des images — on pourrait quasiment découper l'atmosphère, physique et mentale, que dessine Thilo Krause tant elle est dense, et ses mots confinent parfois à l'art pictural — et de la mise en scène de la nostalgie. Derrière sa dimension poétique, *Presque étranger pourtant* est un livre sur ce que c'est de retrouver un lieu qu'on a connu et qui n'existe plus. Un lieu qui est la RDA mais peut-être surtout l'enfance, traduisant dans les deux cas, en une belle fiction, le lien flou qui relie désormais l'auteur à son pays d'origine.

### *Presque étranger pourtant* (Zoe), 2022

Wenn Vito nur das eine Ohr gegriffen hätte! So beginnt die Geschichte : zwei beste Freunde, ein Felsen. Hochzuklettern scheint ja leicht ! Der eine schafft es, der andere nicht. Ergebnis : Vito verliert ein Bein. Der Roman *Elbwärts* von Thilo Krause ist eine Mischung aus Kindheitserlebnissen und der Rückkehr in eine Heimat. Das ständige Hin und Her zwischen dem vergangenen und dem aktuellen Leben des Ich-Erzählers und seinem besten Freund Vito sollte dem Leser eigentlich dazu dienen eine halbwegs vollständige Erzählung zu haben, es bleiben jedoch viele unbeantwortete Fragen. Die lyrische Darstellung der Natur und der Kindheitslandschaft, die der Autor zu bieten hat, wirkt jedoch tröstend : „Das ist mein Fels. (...) Von hier oben kann ich nur bunte Flecken erkennen...“

Lila, Cité Scolaire Internationale, Lyon 7<sup>e</sup> (69)

Dans *Presque étranger pourtant*, de Thilo Krause, le personnage principal en pleine crise intérieure revient en Suisse saxonne, sur les lieux de son enfance. Les paysages pittoresques, des bois de pins et des montagnes aux arrondis si particuliers donnent lieu à des descriptions poétiques dans une langue élégante ponctuant le livre. L'action en est un peu effacée. Le narrateur reste muet, figé par ses douleurs intérieures et un malaise dû à son retour jusqu'à la fin du livre. C'est seulement quand une grande inondation a lieu, brisant l'immobilité de l'action, que le narrateur réglera finalement ses problèmes intérieurs et se retrouvera. Si on peut regretter que le récit manque d'action, l'écriture visuelle qui raconte le rapport à l'enfance est marquante et nous pousse à la réflexion.

Paul, Cité Scolaire Internationale, Lyon 7<sup>e</sup> (69)



Cité Scolaire Internationale, Lyon 7<sup>e</sup> (69)



# Maryam Madjidi

Commencez par une naissance le 9 août 1980  
 Dans une famille d'Iraniens.  
 Une Iranienne, dans un plat de chêne.  
 Prenez un peu de diversité  
 Une touche de sensibilité.  
 Beaucoup d'amour qui court.  
 Du talent, idéalement.  
 Une pincée de voyages  
 Et beaucoup de paysages.  
 Elle est partie à Drancy puis à Paris,  
 Pour s'installer quelques années en Turquie.  
 Avant de revenir en France,  
 Tout sourire et avec prestance.  
 Mélangez le tout dans un pavillon vieux,  
 En banlieue, mais chaleureux.  
 Puis laissez reposer  
 Quelques années.  
 Cuire à six ans,  
 D'enseignement,  
 Et vous trouverez une écrivaine,  
 Sans aucune haine,  
 Ainsi qu'une enseignante,  
 Des plus brillantes,  
 En français langue étrangère  
 Qu'elle enseigne à ses congénères.

Classe de seconde, Lycée Cibeins, Misérieux (01)



© Grégory Augendre-Cambon

## L'avis du Petit Bulletin

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

### Pour que je m'aime encore (Le Nouvel Attila, 2021)

#### DÉCLARATION D'AMOUR-PROPRE

« *Intégrez-vous !* » qu'ils disent et répètent à longueur de temps, à ceux qui sont nés dans d'autres contrées et sont venus trouver refuge (politique, économique...) en France. Adolescente, Maryam, née à Téhéran et arrivée en banlieue parisienne avec ses parents à l'âge de 6 ans, ne demande que ça. Mais allez donc vous intégrer quand la nature et vos origines vous ont affligés de cheveux indomptables, de poils récalcitrants et même d'un imposant mono-sourcil qui vous barre le front en mode transversal. Elle rêve de cheveux soyeux, d'une peau claire et lisse, en clair de rentrer dans le très rigide moule adolescent, qui détermine qui est in et qui est out, d'intégrer aussi une prépa parisienne après le bac, malgré le handicap que constitue une scolarité en banlieue. Après *Marx et la Poupée*, Maryam Madjidi poursuit dans un style léger et plein d'autodérision, dressant une sublime galerie de personnages à se tordre, la démarche autobiographique attachée à décrire une jeunesse, sa jeunesse, prise entre deux cultures (la française, l'iranienne) et deux mondes (Paris, sa banlieue). Et surtout les affres parfois cruelles de l'adolescence. Un livre touchant et très souvent hilarant sur le désir universel d'être comme les autres.

### Pour que je m'aime encore (Le Nouvel Attila, 2021)

#### Une tranche de vie avec une confiture de sensibilité et de simplicité

De son enfance dans les quartiers populaires à sa vie d'adulte, la narratrice nous raconte ses peines et ses joies. On a l'impression de confiance tout au long du livre, comme si une amie nous écrivait une longue lettre. On sent cette narratrice se chercher, penser, se trouver puis se remettre en question. Les sujets peuvent parler aux jeunes, plus particulièrement aux filles : les complexes tout au long d'une scolarité, dus aux critères de beauté occidentaux, l'intégration des immigrés dans la société française, le sentiment d'être différent. Le vocabulaire familier du livre, dérangeant pour certains, permet, au contraire, de percevoir qu'elle n'a plus honte de ses problèmes. Ce livre peut aider des gens dans le même cas et faire du bien.

Classe de seconde, Lycée Cibeins, Misérieux (01)

#### Embarquement immédiat

Maryam Madjidi nous raconte son adolescence dans la cité de Drancy jusqu'au jour où elle intègre hypokhâgne à Paris grâce aux quotas. Maryam est une Iranienne au teint mat, aux cheveux noirs et bouclés impossible à coiffer. On la surnomme « *washing machine* ». Des sourcils décrits comme des barrettes de shit. Elle voudrait échapper aux critiques quotidiennes mais elle n'y parvient pas. Elle nous présente les autres comme des guerriers : les vaincus, les vainqueurs et les vaincus devenus fous. Ceux qui lui font peur et à qui elle ne veut vraiment pas ressembler. Elle a un besoin obsessionnel de s'intégrer, ce qui la pousse à vouloir à tout prix être prise en khâgne. Elle a perdu la bataille, mais pas la guerre contre le système scolaire et la société compétitive.

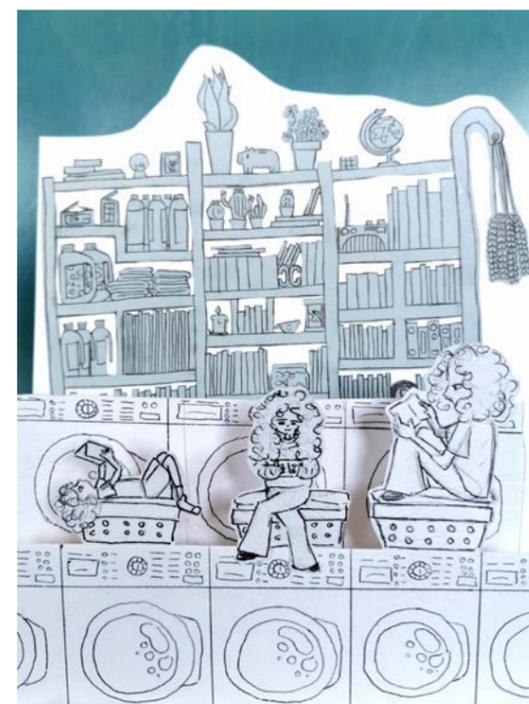
Classe de terminale, Lycée hôtelier Lesdiguières, Grenoble (38)

Nous suivons dans ce voyage émotionnel les doutes d'une adolescente luttant contre tous et contre elle-même. Arrivée à 6 ans à Drancy, cette jeune iranienne nous partage honnêtement son combat contre son corps, sa classe sociale et son identité d'immigrée. Nous, lecteurs, pouvons nous identifier à ce personnage anonyme et reconnaître parmi ses expériences des situations déjà vécues. Derrière un style fluide et accessible, Maryam Madjidi questionne les inégalités sociétales. Elle nous expose des problèmes graves d'une plume naïve, légère et humoristique grâce au recul qu'elle a acquis. Ses portraits deviennent ainsi vivants et d'autant plus marquants, comme celui de M. Letard qui portait toujours la même chemise. Malgré son parcours ombrageux, la lumière de l'autrice finira-t-elle par la réconcilier avec elle-même ?

Classe de première générale, Lycée La Martinière Diderot, Lyon 1<sup>er</sup> (69)



Classe de première générale, Lycée La Martinière Diderot, Lyon 1<sup>er</sup> (69)



Mathilde, Classe de seconde, Lycée Cibeins, Misérieux (01)



Classe de terminale, Lycée hôtelier Lesdiguières, Grenoble (38)



© Antoine Tempé

# Mohamed Mbougar Sarr

Il naît le 20 juin 1990, dans un hôpital de Dakar au Sénégal. Lui et sa fratrie, qu'il aime, ensemble ils grandissent. Son père l'imprègne de la culture occidentale.

Durant son adolescence s'accroît sa culture. Assoiffé de lectures et de philosophie, il se laisse transcender par la littérature. Petit à petit, son envie d'ailleurs grandit.

Presque adulte, il part faire ses études secondaires à Saint-Louis, logé au Prytanée militaire. De sa propre volonté il s'exile en France. En prépa, il développe sa connaissance.

En 2015, *Terre ceinte*, son premier livre, paraît. Dans le milieu littéraire, il fait son effet. Il enchaîne sur *Silence du cœur* et *De purs hommes*. Et il monte sur la troisième marche du podium.

Avec détermination et humanité, il essaie de faire progresser la société. Auteur engagé ainsi que progressiste. Il adopte des revendications pacifistes.

2021, année de consécration. Il y obtient le Goncourt pour sa création *La plus secrète mémoire des hommes*, son nouveau livre. Est acclamé comme critiqué, mais toujours libre.

Classe de seconde, Lycée de L'Edit, Roussillon (38)

## L'avis du Petit Bulletin

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

### *La plus secrète mémoire des hommes* (Philippe Rey, 2021)

#### MÉMOIRE DE NOS PAIRS

Jeune écrivain sénégalais en quête de la reconnaissance du milieu littéraire parisien, Diégane Latyr Faye court également après son grand œuvre en songeant au livre mythique d'un certain T.C. Elimane, *Le labyrinthe de l'inhumain* publié en 1938 et dont l'auteur, qualifié en son temps de « Rimbaud nègre », a disparu corps et bien après qu'une polémique a considérablement terni son image. Obsédé, le jeune homme décide de partir sur les traces d'Elimane. Figure fantomatique planant sur le roman, l'auteur culte a été inspiré à Mohamed Mbougar Sarr par Yambo Ouologuem, lauréat du Renaudot en 1968 avant d'être accusé de plagiat. À travers lui et aux commandes de ce roman foisonnant le vainqueur du Goncourt 2021 livre une sublime mise en abîme de la littérature dans laquelle on se perd parfois avec délice tant le souffle littéraire est immense, l'enquête menée par le narrateur passionnant et riche, édifiant le propos et l'analyse historique que Mbougar Sarr fait des relations Afrique-Occident, de l'exil et de la condescendance parfois à l'œuvre chez nous s'agissant des auteurs africains. Aux questions : « Qu'est-ce que la littérature ? » « Qu'est-ce qu'écrire ? », *La plus secrète mémoire des hommes* est une immense réponse.

### *La plus secrète mémoire des hommes* (Philippe Rey, 2021)

#### Fragments de mémoires

D'un style tantôt simple, tantôt virtuose, le livre de Mohamed Mbougar Sarr n'ennuie jamais. Il laisse parfois perplexe, certaines ruptures dans l'histoire paraissant décalées, mais n'étant jamais dénuées de sens. L'aspect décousu et antéchronologique du livre permet au récit d'étaler ses révélations. Mais c'est sur la qualité d'écriture de ses personnages et de son intrigue que le livre excelle : cette dernière, génial imbroglio d'époques et de lieux, tient en haleine jusqu'à la dernière page du livre, qui ne révèle heureusement pas tous ses secrets. Quant aux personnages, ils sont réussis car faillibles, humains et donc crédibles, participant presque tous à une quête de soi par l'écriture. Même Elimane, présenté comme oscillant entre l'ange et le démon, s'avère au final n'être qu'un homme, comme tous les autres.

Classe de seconde, Lycée de L'Edit, Roussillon (38)

#### Le double Je de Mohamed Mbougar Sarr

*La plus secrète mémoire des hommes* est une grande intrigue littéraire. Un jeune écrivain, Diégane, part à la recherche d'un auteur qui a mystérieusement disparu après la publication de son livre, *Le labyrinthe de l'inhumain*. Diégane veut savoir les raisons de sa disparition et ce qui l'a inspiré à écrire cette œuvre. Diégane commence alors une enquête pleine de rebondissements dus à de nombreuses découvertes sur ce mystérieux auteur disparu : TC Elimane. Dans ce roman, Mohamed Mbougar Sarr s'exprime parfois en Sérère, une langue sénégalaise. Cela lui permet de préserver sa double identité et de mélanger ses deux différentes cultures. Ainsi, l'auteur fait-il de l'éloge du métissage et de la question du racisme une interrogation centrale du roman.

Classe de seconde, Lycée de L'Edit, Roussillon (38)



Classe de seconde, Lycée de L'Edit, Roussillon (38)



# Marc Alexandre Oho Bamba

## Portrait chinois

- S'il était une ville, il serait Douala.
- S'il était un pays, il serait le Cameroun.
- S'il était un continent, il serait l'Afrique.
- S'il était une planète, il serait Mercure.
- S'il était un adjectif, il serait "humaniste".
- S'il était un chanteur, il serait Chris Martin.
- S'il était un instrument, il serait la kora.
- S'il était un sportif, il serait LeBron James.
- S'il était un plat, il serait le ndolé.
- S'il était un dessert, il serait le hobi.
- S'il était un livre, il serait *Les lumières d'Oujda*.

Lejla, Oumaina, Ismail, Ben, Chahine et Shaina, Classe de seconde, Lycée de la Versoie, Thonon-les-Bains (74)

## L'avis du Petit Bulletin

PAR HUGO VERIT

### *Les lumières d'Oujda* (Calmann Lévy, 2020)

#### LES RAISONS DU PLUS FAIBLE

Dans ce roman choral, Marc Alexandre Oho Bamba raconte l'exil forcé du seul point de vue qui compte véritablement : celui des migrants, de ceux qui ont éprouvé la route et ses périls, les labyrinthes administratifs, le rejet, les arrestations arbitraires, les expulsions, mais aussi l'humiliation du retour à la case départ (« *Dur de voir dans certains regards que les économies de la grand-mère n'avaient servi à rien* »). Du Cameroun au Maroc, en passant par le Liban et l'Europe, le narrateur, qui a tenté sa chance en Italie avant d'être rapatrié à Douala, bringuebale son humanisme exacerbé mêlé de tristesse, au sein d'une association qui sensibilise les jeunes tentés par le départ aux risques de l'immigration clandestine. En vain. Car il y a toujours une bonne raison de partir, car « *personne ne fuit le bonheur* ». C'est d'ailleurs lorsqu'il pose cette question fondamentale, « *pourquoi on part ?* », que l'écrivain atteint une certaine puissance littéraire, scandant toutes les réponses possibles sans respiration (sans ponctuation) dans une forme de prière incantatoire. Le reste du livre, peuplé de vers libres et de jeux de mots un peu maladroits, s'avère malheureusement moins éloquent. Mais il mérite d'être défendu, comme tous ceux qui rétablissent la vérité.

### *Les lumières d'Oujda* (Calmann Lévy, 2020)

#### Un très bon roman humaniste

« *Nous nous aimions, je crois, mais l'amour ne (se) suffit pas.* » *Les lumières d'Oujda* est un roman de Marc Alexandre Oho Bamba publié en 2020. Il aborde plusieurs thèmes : l'amour, la laïcité et la quête humaine. Le roman nous amène au cœur du Maroc où nous rencontrons plusieurs personnages tous attachants. Ceux-ci sont liés et leurs destins entremêlés. Il évoque les migrants et réfugiés accueillis dans ce pays. Les différentes langues utilisées donnent l'impression d'être étranger. Le changement de villes nous fait voyager. Nous trouvons que ce roman fait ressentir la vie qu'on peut mener tous ensemble en étant si différents. Un roman émouvant, touchant pour ce qu'il décrit, les messages qu'il fait passer et les sentiments éprouvés ; il est très instructif et fait réfléchir. Inévitable pour les personnes aimant la littérature poétique !

Amal et Anaëlle, Classe de seconde, Lycée de la Versoie, Thonon-les-Bains (74)

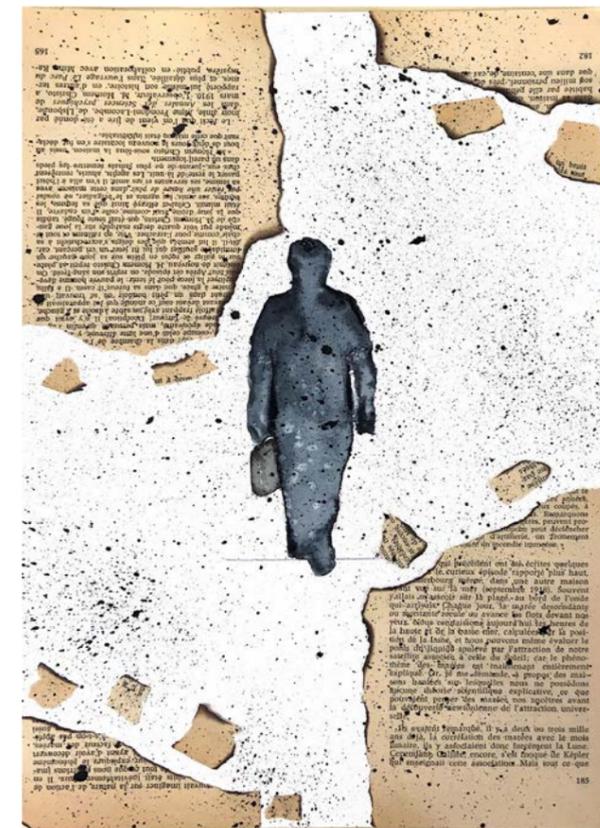
#### Un migrant devenu sauveur

Il était un jeune homme, qui s'appelait Mano. Il était camerounais et sa vie n'était pas aisée. Sa seule idée fut de migrer, loin de son pays natal. Malheureusement, l'État s'en mêla et le renvoya. Loin de renoncer, il s'engagea dans l'humanitaire. Grâce à son écriture originale, Marc Alexandre Oho Bamba nous transmet autant de valeurs que de récits touchants. À travers les yeux des personnages, nous parcourons les pays et les vies, certes banales et rudes, mais emplies de rêves merveilleux. Abordant des problèmes liés à l'immigration, nous parlons tout autant d'amour et de solidarité. Ce livre plaira aux amateurs de poésie et de slam comme aux lecteurs de romans. Lisez-le à voix haute, il ravira vos oreilles !

Classe de seconde, Lycée des Eaux claires, Grenoble (38)



Classe de seconde Arts Appliqués, Lycée la Martinière Diderot, Lyon 1<sup>er</sup> (69)



Classe de seconde Arts Appliqués, Lycée la Martinière Diderot, Lyon 1<sup>er</sup> (69)

#### « Pourquoi on part ? »

Récit de voyage, sur les routes du monde  
Plongé dans les pages, un homme qui vagabonde  
Entre un chez-soi incertain et un ailleurs lointain

#### « Pourquoi on part ? »

Cette question résonne de toutes parts  
Dans ma tête  
Je bois les mots  
Emplis d'échec, de honte, de détresse  
De fraternité, de rencontres,  
Espérances  
Ligne après ligne je découvre  
Un parcours, une errance  
D'un personnage  
Sans nom  
Franchir les frontières  
Insécurité  
Un homme, une femme, un groupe  
Effacement de l'identité  
Passer au travers  
Tout quitter  
Dilemme  
Partir ou rester  
« Pourquoi on part ? »  
Parce qu'on a décidé  
De prendre quand même  
Notre « *Propre chance* »  
Lecture bouleversante  
*Des Lumières d'Oujda*  
Marc Alexandre Oho Bamba  
Nous balade  
Nous traverse  
Nous emmène  
Classe de seconde Arts Appliqués, Lycée la Martinière Diderot, Lyon 1<sup>er</sup> (69)



© Olivier Martin Gambier

# Nicolas Richard

Nicolas Richard est traducteur et écrivain. Après des études à Orléans puis à l'École supérieure de commerce de Lyon, il poursuit son parcours dans la traduction littéraire et cinématographique, et travaille pour les plus grands : il traduit les œuvres de Russell Hoban, Thomas Pynchon, les dialogues de Woody Allen et ceux de Quentin Tarantino, notamment dans *Inglourious Basterds* (2009). Nicolas Richard est également auteur, son dernier ouvrage *Par instants, le sol penche bizarrement. Carnets d'un traducteur*, témoignage original sur les arcanes de son métier, est publié en 2021 aux éditions Robert Laffont.

## L'avis du Petit Bulletin

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

### *Par instants, le sol penche bizarrement. Carnets d'un traducteur* (Robert Laffont, 2021)

#### TRADUIRE, TRAHIR ?

Un bon niveau de langue et un gros dictionnaire. Voilà, pense-t-on, ce dont a besoin un traducteur pour travailler. Reste ensuite à l'ouvrier du verbe à traduire patiemment et mot à mot ceux qui sont écrits sur sa page en anglais, espagnol ou mandarin. C'est avoir une vision bien archaïque — et de tous temps fautive — de cet exercice unique consistant à faire passer dans une langue qui n'a parfois rien à voir avec celle dans laquelle il a été écrit, les subtilités, les nuances et par là la richesse d'un texte littéraire. Être traducteur c'est être le second auteur d'un texte et se poser mille questions par page. C'est ce que nous raconte, à grands renforts d'exemples, Nicolas Richard, traducteur émérite de Richard Powers, Barack Obama ou Thomas Pynchon (l'un des auteurs les plus intraduisibles qui soit), l'argot, les accents, les fautes de syntaxes volontaires dont il faut trouver des équivalents, les jeux de mots intransposables, l'auteur passe en revue toutes les difficultés d'une discipline qui fait le balancier entre fidélité et trahison. Ces carnets sont un régal, notamment d'autodérision, et permettent de résoudre l'énigme de ce boulot d'équilibriste de l'ombre auquel, heureusement, la littérature rend de plus en plus largement grâce depuis quelques années.

### *Par instants, le sol penche bizarrement. Carnets d'un traducteur* (Robert Laffont, 2021)

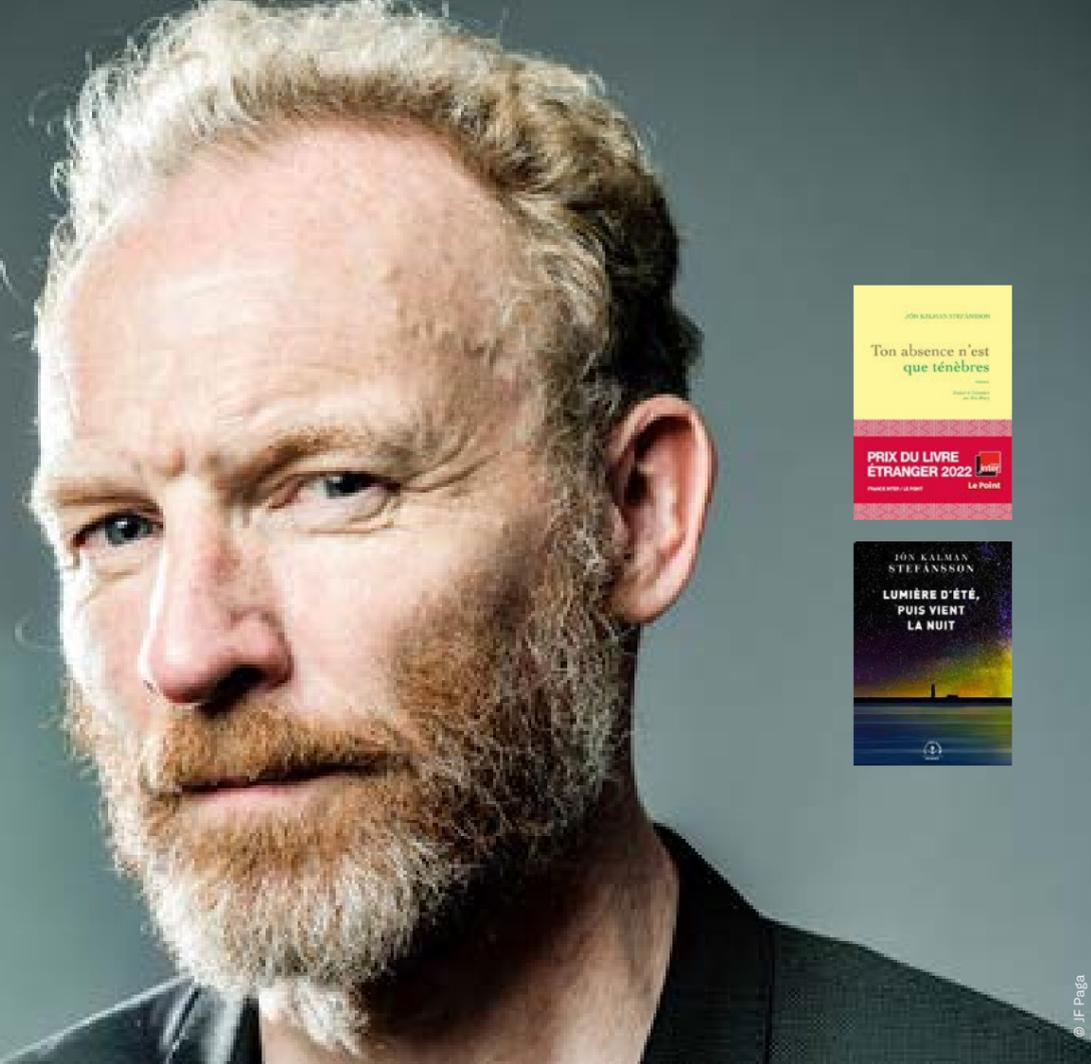
#### 3 Poèmes

La traduction c'est l'union des nations,  
Un pont entre les populations.  
La traduction est une passerelle,  
Qui a une vocation universelle.

Transmettre une idée,  
Tel est mon projet  
Tel une énigme à élucider,  
Mon travail me fait voyager.

Pour exprimer au mieux votre pensée  
Dans cette autre langue parlée  
Et en rendre toutes les subtilités  
Il me faut d'abord vous le savez  
Bien en comprendre moi-même l'idée  
Et ce n'est qu'une fois cette approche terminée  
Que mon vrai travail va commencer  
Car pour trouver dans chaque mot  
chaque idée  
L'équivalence du vrai sens caché  
Là il me faut vraiment œuvrer  
Classe de première spécialité anglais monde  
contemporain, Lycée Saint-Exupéry, Lyon 4<sup>e</sup> (69)

Classe de première spécialité anglais monde contemporain, Lycée Saint-Exupéry, Lyon 4<sup>e</sup> (69)



# Jón Kalman Stefánsson

Jón Kalman Stefánsson, *À la mesure de l'univers*

Romancier, poète islandais, voit le jour *Entre ciel et terre* à Reykjavik en 1963.

Il commence des études littéraires : *Lumière d'été puis vient la nuit...* sans les achever.

Dans les écoles, il partage son savoir, *Diverses choses à propos des sequoias et du temps*,

Rédige de nombreux articles de journaux à Copenhague, dans *Le crépitement des étoiles* ;

De retour dans son pays, *L'été derrière la montagne*, il tient une bibliothèque municipale.

Petits boulots dans la pêche, *D'ailleurs les poissons n'ont pas de pieds*,

Dans *Un fossé sous la pluie*, il œuvre en tant que maçon, Est-ce que le labeur et La tristesse des anges ont influencé son écriture ?

Il publie un recueil de poèmes, *Permis de port d'arme pour l'éternité*,

Qui touche *Le cœur de l'homme*,

Jón Kalman Stefánsson, Où se réfugier quand aucun chemin ne mène hors du monde ?

Dans ton amour pour l'écriture, la poésie, le récit romancé de tes expériences passées ?

Et quand ton œuvre n'est plus là : *Ton absence n'est que ténèbres*.

Classe de seconde, Lycée Frison-Roche, Chamonix-Mont-Blanc (74)

## L'avis du Petit Bulletin

PAR VALENTINE AUTRUFFE

### *Ton absence n'est que ténèbres* (Grasset, 2022)

#### PUZZLE ISLANDAIS

En Islande, un homme sans mémoire recherche des traces de son passé. Les saisons et les époques se succèdent dans ce fjord où visiblement, les gens le connaissent, alors que lui ne se souvient de rien. Une

petite foule de personnages dont les histoires se chevauchent, petites et grandes à la fois, sur une île où le temps et les événements ont une épaisseur toute particulière. De rencontres en confidences, il tente de remonter le fil de sa propre existence. Les destins en même temps incroyables et banals de ces habitants du grand Nord sont nappés de cette impression, fréquente dans les romans scandinaves, d'une force supérieure

mystérieuse qui dépasse les drames individuels, maintient les sentiments et les blessures discrètement cloîtrés dans le for intérieur de chacun, sans en altérer l'intensité. Dans *Ton absence n'est que ténèbres*, Jón Kalman Stefánsson narre plus d'un siècle de vie d'une communauté, dans des chapitres courts aux titres longs ; le lecteur pénètre alors l'esprit légèrement embrouillé du narrateur, autant que sa quête vers ses souvenirs, sous la forme d'un questionnement permanent qui, face à ces personnalités diaprées, ne fait que s'élargir. Mais pas d'empressement : « *Parfois, les questions sont la vie, et les réponses, la mort.* » Un roman dense, sophistiqué, joli comme une toile d'araignée.



© JF Paga

### *Lumière d'été, puis vient la nuit* (Grasset, 2020)

#### Le paranormal, un phénomène palpable ?

Le roman *Lumière d'été, puis vient la nuit* de Jón Kalman Stefánsson est publié en 2005. Les principaux thèmes de ses huit histoires reliées sont les rêves, un village ordinaire, des phénomènes étranges, les relations humaines, la vie et la mort. À travers ce roman l'auteur va donner vie à son ouvrage en utilisant de multiples images des habitants : Davio qui est le fils de l'Astronome, persuadé de la présence de fantômes, Elisabet qui est une femme mystérieuse... entre autres. Nous vous conseillons ce roman qui vous permettra de vous évader grâce à son monde semi-merveilleux. Malgré un vocabulaire soutenu et de nombreux personnages, la façon de mettre des détails en valeur permet au livre de prendre vie.

Classe de seconde, Lycée Val de Saône, Trévoux (01)

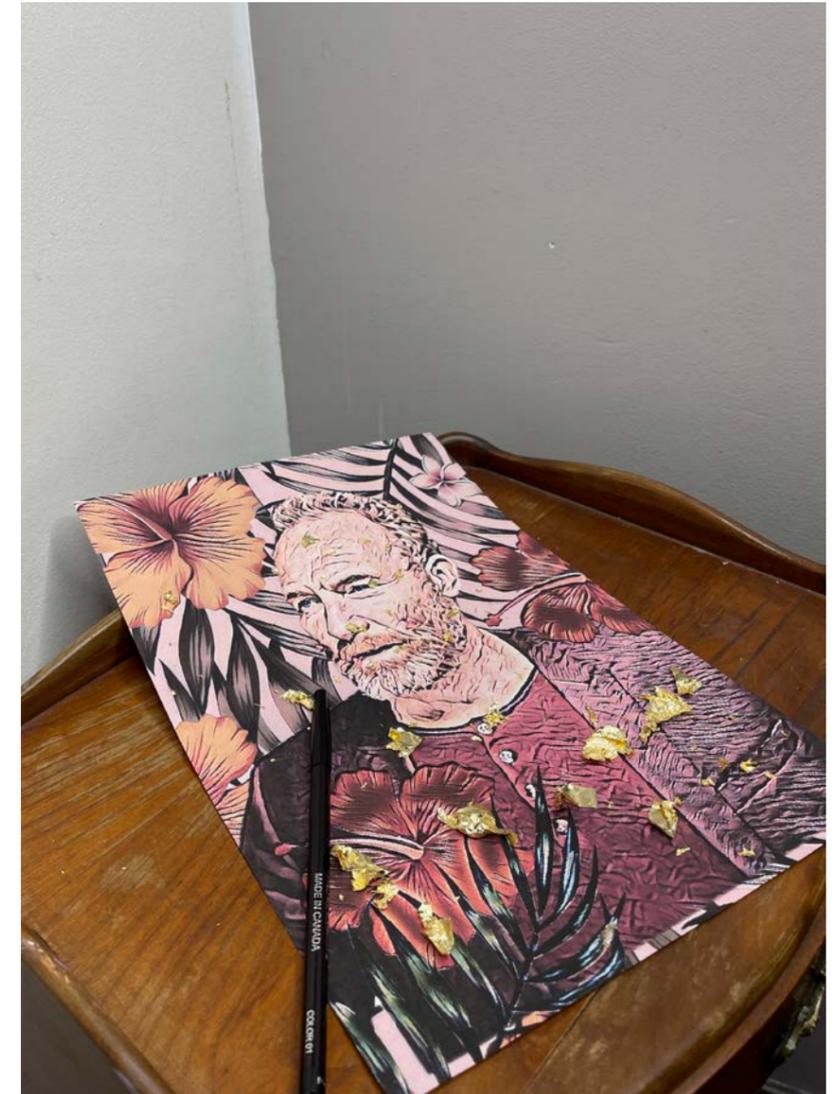
This best seller takes place in a tiny old fishing village in Iceland. It talks about the community's life and focuses on certain individuals, revealing a variety of details about their private life amidst numerous plot twists strongly anchored in a realistic background. For instance the Astronomer living in the confines of the Universe and eternal life or Jonas a shy teenager who becomes a policeman or Matthias, the traveler returning home after 6 years of absence. This novel tells us about the Iceland's contemporary issues such as alcohol, self-confidence, loneliness, death, sex and adultery. We feel the emotions of the characters and we can embody them. In this colourful book, powerful words transport us to an atypical universe.

Classe de seconde DNL, Lycée Hector Berlioz, La Côte-Saint-André (38)

#### Récits au fil du temps

Dans un petit village d'Islande, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, se croisent de nombreux personnages au destin réaliste ou plus extravagant, tels qu'un passionné d'astronomie, un policier timide, un routier heureux ou un paysan solitaire. Les thèmes de l'amour et du désir sont très présents, ainsi que les réflexions du narrateur sur le temps, le lien mystérieux entre la vie et la mort et l'importance des récits. La lecture peut se révéler difficile et décevoir ceux qui attendent une intrigue romanesque traditionnelle, mais elle plaira à ceux qui seront sensibles à l'écriture poétique de l'auteur et aux émotions variées que provoque la quête de bonheur de ses personnages.

Gaston, Maya, Jaya, Mae-Lyne, Clara, Tolin, Corentin et Lou, Classe de seconde, Lycée Lacasagne, Lyon 3<sup>e</sup> (69)



Classe de seconde, Lycée Val de Saône, Trévoux (01)

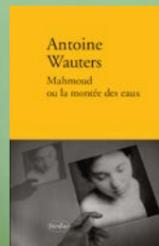
### *Ton absence n'est que ténèbres* (Grasset, 2022)

#### Une symphonie de destins

Dans un Fjord islandais, les mémoires s'entremêlent sur cinq générations. Le narrateur, mystérieux écrivain, et son double ténébreux nous offrent « *une voix plus vaste que la mort* » qui crée et recrée l'histoire sous nos yeux : Aldis et Haraldur, Gudridur et sa soif de connaissances, Eirikur le malheureux... Chaque récit, quasi-intemporel, touche à l'universel et participe à l'atmosphère réaliste et émouvante du livre : les touchantes histoires d'amour sont-elles infidélités ou leçons de vie ? La qualité littéraire du roman s'impose et, de Desnos à Neruda, de Bob Dylan aux Beatles, les références abondent : c'est un roman qui se regarde et s'écoute. À lire absolument !

Classe de seconde, Lycée Frison-Roche, Chamonix-Mont-Blanc (74)





© Lorraine Wauters

# Antoine Wauters

## Antoine ou la montée des mots...

**Amour...** présent dans tous ses textes depuis *Nos mères*, son premier roman.

**Nouvelles :** *Le musée des contradictions*, son dernier livre.

**Tabou :** dans les mondes en ruine, ses personnages vivent sans tabou la mort, la sexualité, l'inceste ou le cannibalisme.

**Oubli :** relation complexe à l'oubli et la mémoire...

**Instabilité :** il casse dans ses livres l'image d'un monde stable.

**Nationalité :** belge.

**Enfance :** les paysages de son enfance ont beaucoup compté pour lui et on croise beaucoup d'enfants dans son œuvre.

**Wepler :** En 2021, le prix Wepler lui est attribué pour *Mahmoud ou la montée des eaux*.

**Avenir :** ?

**Urgence...** de vivre face aux mondes qui s'écroulent, aux catastrophes, aux guerres.

**Traces :** une question qui revient souvent dans ses romans : que restera-t-il de nous ?

**Écrire :** « *J'écris pour tuer la part non vivante qui m'habite* ». Romancier mais pas que : il est aussi scénariste, nouvelliste et poète.

**Sprimont :** son village de naissance. Fraiture fait partie de cette commune, frontalière avec Les Pays Bas et l'Allemagne.

Classe de terminale générale, Lycée agricole, Dardilly (69)

## L'avis du Petit Bulletin

PAR VALENTINE AUTRUFFE

### *Mahmoud ou la montée des eaux* (Verdier, 2021)

#### EN VERS, CONTRE TOUT

Dans la ouate aquatique du lac el-Assad, créé au profit du barrage de Taqba, il visite son passé, le village de son enfance englouti dans la noirceur de l'eau. Le silence l'emmène dans ses souvenirs, une vie qui n'est que douleur, mais qui vaut tellement par l'enchantement de l'amour, celui des femmes de sa vie, des enfants. Mahmoud écrit dans sa tête des poèmes, tirades de prose saccadées comme une respiration courte. Son existence fatalement liée au destin turbulent de son pays, la Syrie.

L'Ophtalmologue, tyrannique chef d'État, et Daech.

Comme si la vie n'était pas assez chargée d'épreuves insurmontables. Dans la guerre et l'ultra violence, un minuscule ruisselet de douceur subsiste au travers de l'expression du poète. La musique des mots, c'est la survie. Et paradoxalement, en apnée, il respire. *Mahmoud ou la montée des eaux* est un poème de vers libres qui se lit comme un roman, où se côtoient la pureté d'un amour réservé et la plus infâme douleur. La guerre est tout autour, brute, sans jamais être pleinement présente. Ce n'est pas un livre sur la Syrie et son drame, c'est un livre sur l'homme, sur la résistance pacifique au courroux de notre monde, le dos courbé et l'esprit emmuré. La langue d'Antoine Wauters est claire et élaborée, sans emphase. Un livre bouleversant.

### *Mahmoud ou la montée des eaux* (Verdier, 2021)

#### Les rivages de la guerre

« *J'ignore que je me traîne seul au milieu des ruines, seul comme la solitude de l'eau* ». Cette citation tirée du roman *Mahmoud ou la montée des eaux* d'Antoine Wauters, paru en août 2021, illustre parfaitement l'élégance de son écriture. Car avant d'être un écrivain, Antoine Wauters est un poète. À travers ce roman écrit en vers libres, il insuffle au personnage toute sa poésie et la nostalgie d'un homme détruit par la guerre en Syrie, de manière à rendre supportable la violence et l'horreur de celle-ci. Mahmoud, poète syrien, se noie dans ses souvenirs au fond du lac Al Assad dans lequel il voit l'histoire de son pays et de sa vie, la destruction et une échappatoire. Finalement, Mahmoud restera anéanti par la guerre, errera sans fin tel une coquille vide, un fantôme, un souvenir.

Classes de première et terminale spécialité HLP, Lycée Georges Brassens, Rive de Gier (42)

#### Chers poètes

Comme une invitation, la couleur de la couverture évoquant le désert de la Syrie nous éblouit. Puis nous voilà immergés dans les eaux troubles du lac d'El-Assad et de Mahmoud. Elmachi, vieux poète, étrange, seul au monde, sur ta barque. En dépit de ta vie rythmée par la guerre, tu puises la force de survivre grâce à l'amour des tiens. À la fois récit dramatique et poème en vers libres, *Mahmoud ou la montée des eaux* d'Antoine Wauters crée une harmonie flottante entre réalité et fiction, remontant les souvenirs à la surface des eaux. Nous n'avons jamais lu une histoire aussi originale. Le choix des mots pour exprimer la barbarie des hommes nous bouleverse, tandis que d'autres s'envolent dans des métaphores associées à la nature, à l'enfance, insufflant un air de liberté et de paix. Attirés, interrogés par des analepses confuses et émouvantes : un message d'espoir dans les heures sombres de l'humanité.

Classe de seconde, Lycée Don Bosco, Lyon 5<sup>e</sup> (69)

#### Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Dans un monde contemporain bruyant, les caméras du monde entier ne se déplacent plus trop pour rendre compte de la catastrophe écologique à l'œuvre près du lac artificiel El Assad en Syrie. Par ailleurs, avec le temps, le printemps arabe, les révolutions, le fol espoir qu'ils incarnaient ont été engloutis.

« *Les monstres naissent dans la nuit.* »

« *Et dans un pays où la liberté n'a rien d'un sport national* ». Antoine Wauters choisit d'écrire un roman poétique, court, simple, avec des mots justes. Sur ce lac, dans une barque, à l'écart du monde, un vieux sage, poète, qui a l'écorce d'un vieil arbre fatigué, témoigne de son histoire intime bousculée par l'Histoire avec une grande hache. Entre rêves et souvenirs,

la poésie devient alors un grand chant d'amour, de paix, de beauté et de silence contre la violence du monde.

« *Que deviennent les histoires quand il n'y a personne pour les raconter ?* » s'interroge un indien dans le film *Seule la terre est éternelle* de François Busnel. Il fallait bien un auteur belge talentueux pour offrir ce testament spirituel, faire entendre ainsi la voix d'un poète, souffle d'humanisme et de liberté, dernier rempart contre la barbarie.

Classe de première, Lycée de l'Albanais, Rumilly (74)

#### Mahmoud ou la montée des maux

À travers ce roman, *Mahmoud ou la montée des eaux*, signé Antoine Wauters, le lecteur est amené à voguer en compagnie d'un vieil homme. Seul, Mahmoud, chaque jour prend sa barque, son tuba et plonge dans ses souvenirs. Malgré la guerre en Syrie, ses enfants partis au combat et ses amours perdues, il défie la tristesse et la barbarie par l'amour des mots, parsème son récit de poèmes : « *Je nouerai les yeux au soleil, les cœurs à l'amour. Les ombres à l'eau, les branches au vent* ». La puissance des mots touche fortement le lecteur et l'emporte, telle une vague dans un tumulte d'émotions. Nous avons été submergés par la beauté des vers libres, le va-et-vient entre les douces profondeurs et la surface violente. Ce livre essentiel montre la réalité des guerres et la perte d'êtres chers.

Classe de seconde, Lycée Jean Moulin, Albertville (73)

Nous avons aimé *Mahmoud ou la montée des eaux*. Nous avons d'abord apprécié le choix par Antoine Wauters de l'écriture poétique : le rythme des vers libres nous a transportés sur la barque de Mahmoud flottant sur le lac El-Assad en Syrie.

Nous avons également aimé ce vieillard qui plonge pour retrouver son village noyé par le barrage : à travers les souvenirs de Mahmoud, depuis son enfance jusqu'au départ de ses enfants partis combattre Bachar El-Assad, c'est toute l'histoire de la Syrie qui se déroule. Nous avons ainsi découvert comment Bachar étudiant en médecine s'est soudain retrouvé successeur désigné de son père ou bien la cruauté dont il fait preuve envers son peuple lorsque celui-ci se lance dans le Printemps arabe. Bref, *Mahmoud ou la montée des eaux* nous a plu, nous vous le recommandons !

Classe de première pro ASSP, Lycée professionnel René Cassin, Rive-de-Gier (42)

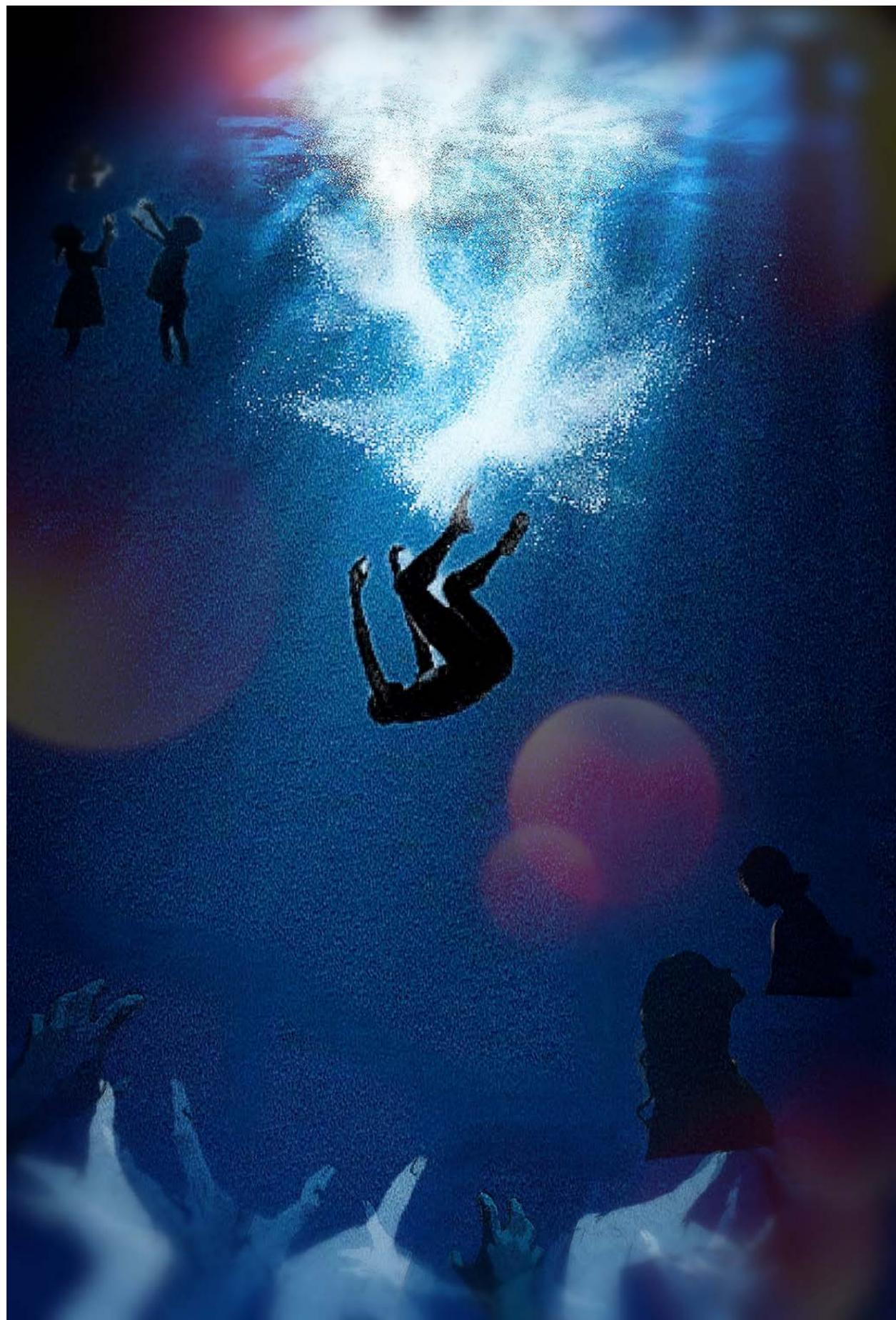
### *Moi, Marthe et les autres* (Verdier, 2018)

*Moi, Marthe et les autres* est un roman court et original dans sa forme, découpé en paragraphes numérotés, comme une sorte de journal de bord qui permet d'associer les émotions et les réflexions. On suit l'histoire du point de vue d'Hardy, un jeune homme appartenant à un petit groupe de personnes luttant pour survivre, dans un monde post-apocalyptique où tout est dévasté. Le groupe est en partance, des ruines de Paris jusqu'à la mer, symbole de liberté. Au fil du voyage, leurs relations alternent entre violence et douceur, on voit comment, en l'absence de tous repères sociaux et moraux, ils se déshumanisent mais cherchent encore des raisons d'espérer. Ce roman ne laisse pas de place à l'ennui et permet de questionner notre avenir sur une planète Terre malmenée.

Classe de terminale générale, Lycée agricole, Dardilly (69)



Classe de seconde, Lycée Don Bosco, Lyon 5<sup>e</sup> (69)



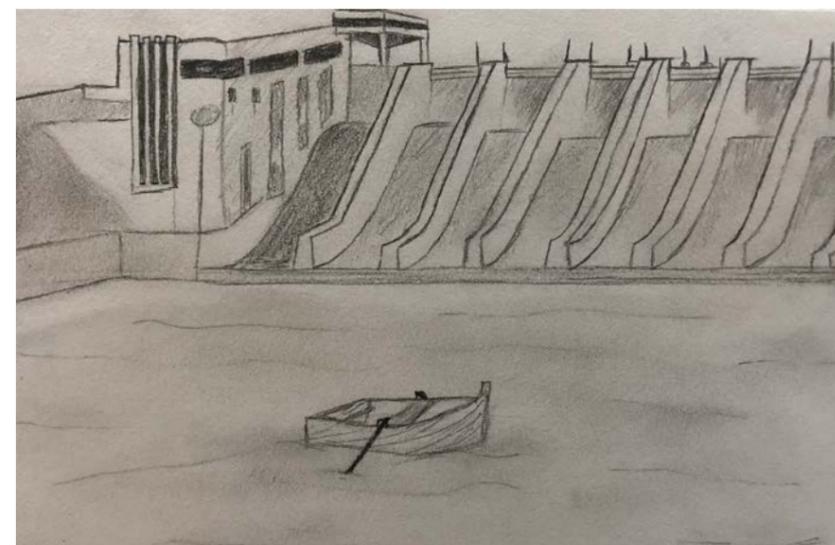
Classes de première et terminale spécialité HLP, Lycée Georges Brassens, Rive de Gier (42)



Classe de première pro ASSP, Lycée professionnel René Cassin, Rive-de-Gier (42)



Classes de première et terminale spécialité HLP, Lycée Georges Brassens, Rive de Gier (42)



Classe de seconde, Lycée Jean Moulin, Albertville (73)

# Lectures sonores

**En parallèle de la version écrite d'Atelier des Récits, certaines classes et professeurs ont choisi, pour vivre leur expérience de lecture, d'emprunter des chemins de traverse, comme ceux de la création sonore, qu'il s'agisse de pièce musicale ou de podcast. Récit de cette aventure parallèle toute en son.**

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

**A**telier des récits, ce sont bien sûr des chroniques rédigées dans les règles de l'art — sur le modèle de la presse écrite et de la critique littéraire — mais pour certaines classes l'exercice convoque bel et bien d'autres formes d'écritures, ici sonores, au sens large du terme. Dans trois établissements d'Auvergne-Rhône-Alpes participant à Atelier des récits, on s'est donc livré à un exercice bien particulier qui peut relever de la création sonore et musicale la plus artistique comme de l'exercice journalistique de type podcast. Avec, à chaque fois, l'expertise de GRAME (centre national de création musicale) pour leur permettre de se familiariser avec l'environnement sonore et ses outils, les modalités d'enregistrement, de montage, mais aussi le concours d'artistes et/ou de professionnels pour les guider dans cette réalisation.

## IMPRESSIONS ÉLECTRO-ACOUSTIQUE

Au Lycée Lumière (Lyon 8<sup>e</sup>), une classe de musique et une autre de français ont ainsi uni leurs efforts et leur enthousiasme autour d'une création musicale électro-acoustique sur *Frères d'âme* de David Diop. Pour cela, après s'être

familiarisé avec le concept de musique électro-acoustique, les élèves de M. Hyvoz, professeur de musique, ont commencé, avec l'aide de Nolwenn Guéhenneux, musicienne, par capter des sons, notamment lors de la visite d'une exposition sonore donnée à la Villa Gillet, se constituant ainsi une banque sonore dans laquelle piocher. De leur côté, les élèves de la classe de français de Mme Barbe ont lu *Frères d'âme*, choisi des extraits, et exposé à leurs camarades leur ressenti de lecture sous la forme de commentaires ou de textes de leur composition. Une manière de "passer commande" de cette création musicale. Certains d'entre eux ont été enregistrés lisant leurs propres poèmes. Une restitution de laquelle les musiciens ont tiré leurs propres impressions, à partir de mots clés et d'atmosphères pour, selon M. Hyvoz, « développer un imaginaire sans qu'il soit fléché, le convoquer par des sons enregistrés, garder la sensation sonore sans la signification, la voix sans le sens, de raconter une histoire sans la parole ». Car il ne s'agit ici ni de raconter, ni de livrer une BO du livre. La dernière étape du travail a ensuite consisté en le montage des pièces sonores et leur mixage, étape durant laquelle les élèves se familiarisent avec des outils comme Audacity, ou lors de la prise de son, les enregistreurs Zoom. La pièce musicale qui en résultera sera décomposée en trois mouvements — comme le nombre de groupes qui composent la classe de musique — et sera diffusée sur la web radio du Littérature Live Festival.

## AU PLUS PRÈS DU TEXTE

Du côté de la Cité Scolaire internationale (Lyon 7<sup>e</sup>), les élèves de Seconde de Mme Brun ont travaillé sur *Les Lanceurs de feu (The Firestarter)* de Jan Carson, en anglais. Le parti-pris a été ici de travailler, toujours avec Nolwenn Guéhenneux et l'aide de GRAME, sur des lectures d'extraits du livre de l'autrice irlandaise mettant en avant la voix et les mots du roman — manière de permettre aux élèves de mettre l'accent sur leur expression orale dans la langue de Jan Carson — tout en travaillant le sound design d'ambiance pour en illustrer le propos. Lors de ces ateliers, les élèves ont ainsi appris à placer leurs voix et à perfectionner leur diction à travers différents exercices de respirations et de vocalises, comme on le ferait lors d'un cours de chant, à utiliser les outils d'enregistrements, à sélectionner les extraits en fonction de l'expression de leur ressenti. Et donc à imaginer l'illustration sonore de leurs propos par l'exploration de sons collectés mais aussi la création d'un contenu sonore original, imaginé par eux. Un travail au plus près du texte avec le souci d'en restituer la poésie et

# « Dans trois établissements d'Auvergne-Rhône-Alpes, les lycéens se sont livrés à un exercice qui peut relever de la création sonore et musicale comme de l'exercice journalistique »

le réalisme magique auxquels les élèves ont été particulièrement sensibles.

## SYNTHÉTISER LES IMPRESSIONS

Au Lycée Guynemer de Grenoble, c'est un travail tout à fait différent qui a été envisagé pour rendre compte du travail des élèves de terminale Bac Pro concernés et de leurs réflexions sur le livre étudié : un podcast se rapprochant des canons journalistiques et qui s'attache à la découverte des *Lumières d'Oujda* de Marc Alexandre Oho Bambe. Les élèves y sont toujours accompagnés par GRAME mais aussi par une journaliste et enseignante en communication, Dalia Pereira. Pour leur professeur de Français, Mme Saignol, l'exercice est idéal pour « permettre aux jeunes — dont certains ne sont pas très à l'aise avec les questions de littérature et de format journalistique — de préparer la rencontre avec l'auteur qui aura lieu sur le festival le 18 mai, de réfléchir au livre et aux questions qu'ils pourraient lui poser ». À travers notamment un travail de réflexion sur la mise en mots et en son du roman. Pour cela, « l'entrée en lecture » aura été facilitée par le caractère polyphonique de l'écriture d'Oho

Bambe qui selon la professeure permet de « naviguer dans le roman, d'aborder son étrangeté ». Mais aussi par des lectures à voix haute auxquelles le roman se prête particulièrement. Là aussi un travail par mots-clés aura permis de synthétiser les impressions.

En parallèle, les élèves ont pu, avec l'aide un professeur d'arts appliqués, réfléchir au design sonore de leur futur podcast ainsi qu'à l'aspect technique de sa réalisation, avant la journée de travail finale aux côtés de la journaliste. Après une dizaine d'heures de préparation et une journée de travail sur la réalisation du podcast proprement dit, les élèves pourront livrer une émission d'environ cinq minutes.

Trois manières de faire, trois manières de lire et d'en faire état, d'en exprimer le ressenti et au final trois formes d'écritures proprement dites où les jeunes lecteurs ont eu tout ou presque à inventer, à commencer par leur récit de lecture. Une expérience à retrouver sur Villavoice et sur la webradio du Littérature Live Festival.



Villa

maison internationale

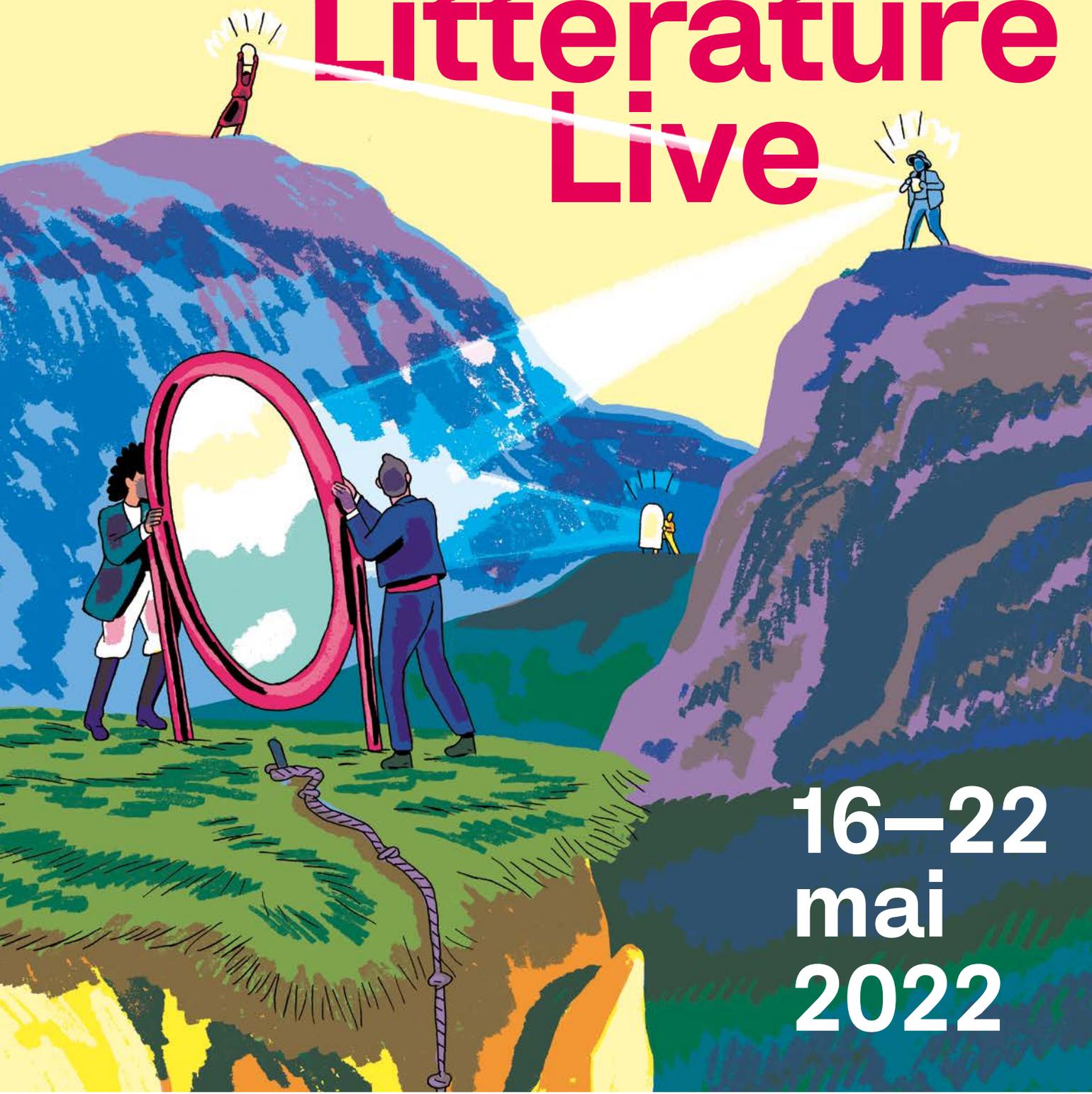
Gillet

des écritures

contemporaines

Festival international de littérature  
de Lyon – Auvergne-Rhône-Alpes

# Littérature Live



16–22  
mai  
2022



villagillet.net